

# Sarko Colonial

## Discours de Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet 2007

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française.

Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains.

Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière.

Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.

Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ?

Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas.

Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.

Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière.

Et l'homme noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». Cet homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ». Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, à le visage de tous les hommes du monde.

Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les hommes.

Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères.

Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir.

Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.

L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretenu en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.

Ils ont eu tort.

Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation.

Ils ont eu tort.

Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges.

Ils ont eu tort.

Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale.

Ils ont eu tort.

Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.

Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.

Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu féconde des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploitateurs.

Il y avait parmi eux des hommes mauvais mais il y avait aussi des hommes de bonne volonté, des hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude. Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.

Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.

La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.

La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes.

Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté.

Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé.

Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise.

Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu.

Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme européen.

Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.

Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.

Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.

Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.

Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique.

L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle.

Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen.

C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique d'être vous-mêmes, libre de décider par vous-mêmes.

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.

Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.

Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse.

Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesse, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe.

Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons.

Je ne suis pas venu vous faire la morale.

Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne.

Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles.

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.

Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.

Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde.

Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines.

C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes.

C'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.

Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel.

Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.

La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale.

La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique ou plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle.

N'écoutez pas jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaine, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.

Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'histoire avaient placé l'Afrique.

Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : « nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français et aux autres hommes ».

Il disait aussi : « le français nous a fait don de ses mots abstraits -si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit ».

Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes.

Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres.

Des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres.

Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.

L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.

Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique qui nous a tant appris sur l'usage de la raison avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.

L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant Sophocle, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait crû et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter.

Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques, « masque noir, masque rouge, masque blanc-et-noir ».

Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi.

Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la Renaissance africaine.

Dès lors que vous proclamerez que l'homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras le corps, alors commencera la Renaissance africaine. Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause.

Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique.

La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible.

La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère.

La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence.

La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux.

La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence.

La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.

La Renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, Jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force.

Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la Renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde.

Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique.

Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille.

Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.

Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude.

Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques.

Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve.

Mais je sais que rien ne les retiendra.

Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.

Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère.

Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde.

Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large.

Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.

L'Afrique n'accomplira pas sa Renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse.

La Renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser.

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunes de la terre.

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance.

Alors, je sais bien que la jeunesse africaine, ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi.

Elle doit pouvoir acquérir, hors, d'Afrique la compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle.

Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.

Ce que veut la jeunesse africaine c'est de ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie.

Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée.

C'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond, ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.

Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect.

Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place.

Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des nations égales en droits et en devoirs.

Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire.

Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas. L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire.

Jeunes d'Afrique vous croyez que le libre échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.

Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussissons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté votre place.

Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie.

Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ?

Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.

Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique, et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.

Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés.

Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider . Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.

Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi.

Parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le co-développement, c'est-à-dire le développement partagé.

La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.

A ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union Méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble.

Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité.

Je vous remercie.

Nicolas Sarkozy



# Nicolas Sarkozy est revenu nous insulter sur nos terres

PAR DOUMBI-FAKOLY © WWW.AFRICAMAAT.COM

*En dédouanant la colonisation des conséquences désastreuses de quelques-uns de ses nombreux crimes, en faisant les louanges de la colonisation, le Président français prouve, à suffisance, qu'il a l'intime conviction que les responsables politiques africains manquent singulièrement de courage devant l'adversité.*

Les oreilles de l'Afrique bourdonnent encore des propos méprisants proférés, lors d'une visite officielle en Décembre 2006 au Mali, par le candidat à l'élection présidentielle française, Nicolas Sarkozy.

Analysant sa tristement célèbre phrase « **La France n'a pas besoin de l'Afrique** », d'aucuns avaient cru, à tort ou à raison, que celle-ci rentrait seulement dans le cadre d'une stratégie électorale destinée à capter les voix des militants de l'extrême droite de son pays et de ses compatriotes qui vivent de l'Afrique tout en voulant faire croire le contraire.

Mais pour montrer qu'il reste cohérent dans ses rapports hautains avec l'Afrique, Nicolas Sarkozy, moins de trois mois après son élection à la tête de l'Etat français, précisément le 26 juillet 2007, s'est empressé de venir nous humilier, à nouveau.

Pour ce faire, il a choisi de s'adresser à la jeunesse africaine depuis le Sénégal autre symbole de la domination outrancière de son pays à travers ses bases militaires et sa pléthore d'expatriés.

Et Abdoulaye Wade, le maître du Sénégal l'a mis dans les meilleures conditions en lui offrant l'espace de l'université Cheikh Anta Diop, haut symbole de la Renaissance Africaine.

Devant un public nombreux, qui se dégrossissait progressivement, n'en pouvant plus d'entendre ses paroles méprisantes et méprisables, Nicolas Sarkozy a tenu un long discours où les contradictions les plus flagrantes côtoient allégrement les contre-vérités criardes qui témoignent de sa méconnaissance totale de l'histoire africaine sinon de sa volonté de rabaisser les Africains.

Voici deux exemples, entre autres, des incohérences des propos du Président français.

**« Je veux, ce soir, m'adresser, à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique. »**

Aucun étranger ne pouvant connaître un peuple mieux que ce dernier, Nicolas Sarkozy voit un mystère là où il n'y en a pas. Il ignore ou feint d'ignorer que les migrations à l'intérieur de l'Afrique, font que chaque groupe humain, sur toute l'étendue du continent au sud du Sahara, est une branche d'un tronc commun dont il a gardé l'essentiel de la vision du monde. Plus que le partage de l'espace physique, c'est le partage d'une tradition commune qui fait que les Africains se sentent tous des Africains.

C'est d'ailleurs pour cette raison que Nicolas Sarkozy donne de l'ampleur à ses contradictions en parlant, plus loin, dans son discours du paysan africain et non de paysans africains.

Dans le second exemple d'incohérence, il affirme :

**« Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frère dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer. »**

A l'évidence, il n'est pas nécessaire d'être un surdoué de la raison raisonnée pour s'apercevoir que cette partie du discours s'inscrit en faux contre ses propos ci-dessus cités.

En effet, si les jeunes africains se sentent mus par une destinée commune et par la même foi mystérieuse, transmise de génération en génération et qui les rattache à leur Matrice, l'Afrique, c'est bien par ce que les Africains ne sont pas différents les uns des autres.

Par ailleurs, pour donner du crédit à ses affirmations légères, Nicolas Sarkozy aurait pu citer un exemple où des jeunes africains ont quitté leur pays pour aller en combattre d'autres ; ou un autre dans lequel des jeunes du même pays se sont battus les uns contre les autres sans, le cas échéant, avoir été manipulés par des adultes inconscients dont le but ultime est de jouir de miettes de pouvoir que, justement, la France ou d'autres puissances occidentales, consent à leur donner pour services rendus.

Mais le Président français sait ce genre d'exercice périlleux !

Il a donc préféré se contenter d'affirmations gratuites ; l'essentiel étant pour lui d'essayer d'accentuer le complexe d'infériorité des jeunes Africains et surtout de leur faire tourner le dos à leurs Ancêtres et à la Tradition patiemment élaborée par eux.

Les passages, ci-dessous de son discours sont significatifs à cet égard.

**« La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution ».**

Puis, parlant des bienfaits imaginaires du colon, il ajoute :

**« Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu fécondes des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters. »**

En dédouanant la colonisation des conséquences désastreuses de quelques-uns de ses nombreux crimes, en faisant les louanges de la colonisation, le Président français prouve, à suffisance, qu'il a l'intime conviction que les responsables politiques africains manquent singulièrement de courage devant l'adversité.

Les observateurs attentifs auront remarqué qu'aucune question de la presse, ni la tournure de sa conférence ne l'ont invité à un tel épanchement de sentiments irrespectueux.

Et les mêmes observateurs auront également noté qu'en Libye où il s'était rendu la veille de sa visite au Sénégal, comme en Algérie et en Tunisie où il a également été reçu, depuis son élection, l'audacieux Président français n'a pas osé tenir le même discours.

Il sait pertinemment que la réaction des dirigeants de ces pays aurait été immédiate pour relever le caractère mensonger des affirmations historiques totalement infondées qu'il sert à l'Afrique des dirigeants noirs, majoritairement ignorants de l'histoire de leur peuple et prêts à toutes les compromissions pour conserver leur mandat de nouveaux gouverneurs de l'Afrique et pour survivre de mendicité internationale.

Il convient de porter à la connaissance de nos dirigeants et de rappeler à leur hôte encombrant et arrogant ainsi qu'à ses inspireurs, c'est-à-dire, les africanistes euro-centristes, révisionnistes, négationnistes et négophobes une vérité immuable.

La qualité d'une civilisation se mesure à sa capacité à garantir à tout son peuple la satisfaction des besoins fondamentaux de la vie ; à savoir une éducation de qualité, une santé de qualité, une nourriture de qualité, un logement décent, un habillement convenable.

Or, jusqu'à la veille de la colonisation, commencée au Sénégal, dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, l'Afrique était en avance sur l'Europe dans les domaines essentiels de la grande activité humaine.

Au plan éducatif, la distribution du savoir et de la connaissance se faisait, en Afrique, à travers la structure verticale familiale et la structure horizontale sociale au sein de classes d'âge. Ainsi, dès l'adolescence, l'enfant

connaissait l'essentiel des mythes fondateurs de la société, savait ce que cette société attendait de lui, était imprégné du sens de la solidarité active, du sens du sacrifice utile, etc.

En France, puisque c'est la France qui nous intéresse, la grande majorité des enfants issus du tiers-Etat, qui représentait plus de 80 pour cents de la population, ne savait rien à l'extérieur des frontières de leur village. Il faudra attendre Jules Ferry, qui libérera l'école de l'emprise de l'église pour que vers la fin du 19ème siècle, plus d'enfants puissent découvrir d'autres réalités.

Au plan de la santé, de la nourriture, et du logement, le silence des ouvrages occidentaux pourtant prompts à dénigrer l'Afrique, sur l'existence d'handicapés physiques, d'handicapés mentaux, de famines, de mendiants, de sans-abri, est la meilleure preuve que le colon a trouvé, à son arrivée en terre africaine, un peuple sain de corps et d'esprit.

En France, les épidémies répétitives de peste, de choléra, de diarrhées vertes, de fièvre typhoïde, de tuberculose étaient responsables de milliers de morts tandis que les famines et l'appropriation des terres par la noblesse et le clergé, faisaient d'autres milliers de vagabonds qui finissaient régulièrement dans les prisons.

Au plan de la science, il n'est pas inutile de rappeler, entre autres réalités, que l'Europe attendra le 15ème siècle pour découvrir, grâce à ses télescopes, l'étoile naine Pô-Tolo, compagne de Sirius connue des Africains depuis les temps immémoriaux.

Il est intéressant de rappeler, également, que c'est grâce aux Africains, que Nicolas Sarkozy a pu inscrire dans son agenda le mois et les jours de ses visites en Afrique ; car ce sont bien les Africains qui ont inventé le calendrier et aussi l'écriture.

La vérité vraie est que la colonisation a tiré l'Afrique vers le bas.

Pour construire ses ponts et ses routes afin d'acheminer vers les ports et à destination de l'Europe les matières premières volées à l'Afrique, le colon a réquisitionné, dans le cadre du travail public obligatoire, les forces vives des villes et des villages, qui par dizaines de milliers ont perdu la vie, qui par d'autres dizaines de milliers sont devenus des handicapés à vie.

Pour construire ses ponts et ses routes afin d'acheminer vers les ports et à destination de l'Europe les matières premières volées à l'Afrique, le colon a déplacé des populations entières de régions où elles avaient choisi de se fixer du fait de l'environnement favorable, pour les obliger à s'installer, presque toujours, dans des régions hostiles.

En construisant ses hôpitaux et ses dispensaires, afin de disposer, à tout moment, d'une masse de serviteurs en bonne santé, le colon a tout simplement voulu pallier le recul de la médecine traditionnelle que les spécialistes africains ne pouvaient plus assurer avec efficacité ayant été éloignés des régions dont ils connaissaient les plantes médicinales.

En construisant ses écoles, le colon a cherché à façonner un Africain déraciné, acculturé, reprogrammé pour se renier. Car l'école et particulièrement sa langue de formation véhiculent un univers culturel propre ; à ce titre, l'école française, comme toutes les écoles occidentales, est un instrument de génocide culturel.

Aujourd'hui, comme hier, toutes ses infrastructures routières, portuaires, sanitaires, scolaires, continuent de servir la France et la France seulement dans l'intérêt exclusif de laquelle elles ont été réalisées aux prix d'énormes sacrifices auxquels les Africains ont été contraints et forcés.

On se souvient encore qu'après le « Non » de Sékou Touré, à la communauté française, en 1958, le Général de Gaulle a vidé la Guinée de tout ce qu'il pouvait ; jusques et y compris les machines à dactylographier, les stylos et les gommés.

A l'évidence, s'il avait pu, il aurait enroulé ses ponts et ses routes pour les emporter avec lui.

Si l'Afrique croule sous le poids humiliant des maladies chroniques, des famines, de la dictature responsable de ses autres maux, à savoir la prévarication, la corruption, les génocides, etc. c'est toujours à cause de la colonisation dont la nouvelle forme est le néocolonialisme.

C'est pendant la colonisation que les maladies vénériennes telles que la syphilis, la blennorrhagie, les affections comme la lèpre, l'onchocercose, la maladie du sommeil etc. ont fait leur apparition en Afrique.

C'est après la colonisation que les Pères fondateurs de la Nation ont fait leur apparition, dont la plupart se sont proclamés Présidents à Vie, avant d'instituer une « Monarchie Présidentielle » qui peut remplacer le père par le fils.

A-t-on jamais entendu la France condamner, ne serait-ce que du bout des lèvres, ces pratiques malsaines ?

A-t-on jamais entendu la France dire non à l'approvisionnement des comptes de ses banques, à l'investissement dans son patrimoine immobilier des centaines voire les milliers de milliards de francs CFA régulièrement volés à l'Afrique par ses dirigeants corrompus au vu et au su de tous et surtout de ses services de renseignements ?

Mais le Président français et ses inspirateurs africanistes euro-centristes négationnistes, révisionnistes et négrophobes ne sont pas troublés par les contrevérités et les contradictions qui cheminent ensemble dans leurs discours habituels, toujours enclins qu'ils sont à vouloir réécrire l'histoire de l'Afrique à la place des Africains.

Leur objectif vise à substituer aux millénaires de vie commune et de Tradition africaine, la durée de la colonisation, si éphémère sur l'échelle du temps ; à peine une cinquantaine d'années !

Cet objectif est rappelé par Nicolas Sarkozy avec insistance :

**« La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur »,**

**« Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme européen »,**

**« Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-même forment votre identité déchirée »,**

Et, croyant la jeunesse africaine aussi ignorante et résignée que ses dirigeants politiques, il lui certifie que c'est la seule voie possible pour connaître le bonheur de vivre.

**« Je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne » ,**

**« Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation, de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes »,**

**« Car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles »,**

**« Le défi de l'Afrique...c'est de s'appropriier les droits de l'homme, la démocratie, les libertés, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes ».**

Mais la jeunesse africaine sait qui elle est et ce qu'elle vaut. Elle comprend donc parfaitement que le métissage culturel auquel elle est invitée a pour finalité de diluer les valeurs inégalables de son peuple dans une prétendue civilisation mondiale qui se conjugue exclusivement au mode et au temps de la civilisation judéo-chrétienne, occidentale et ultralibérale.

La jeunesse africaine sait que, pendant que les Européens vivaient dans des huttes et sous des tentes, pendant qu'ils s'habillaient de peaux de bêtes, faisaient des sacrifices humains, ses Aïeux bâtissaient des pyramides et édictaient 42 commandements, ancêtres des 10 commandements de Moïse, afin que soit maintenu par les humains l'Equilibre de la création dans le respect strict de la Justice et de l'Harmonie Universelles.

La jeunesse africaine sait qu'en présentant le Créateur comme une entité androgyne, ses Ancêtres proclamaient la complémentarité de la femme et de l'homme.

La jeunesse africaine sait que la Charte du Mandé, élaborée au 13ème siècle par Sundiata Keïta et ses compagnons, précède la Déclaration des droits de l'Homme et des Peuples de 600 ans.

La jeunesse africaine sait que pendant toute l'Europe étaient parsemées de prisons privatives de liberté, pas même un semblant de cellule n'existait nulle part en Afrique. Car, dans la Vision Africaine du Monde, l'être humain est une parcelle de la Force Vitale Divine emprisonnée dans un corps ; aussi sacré que Dieu, on ne peut l'emprisonner parce que nul ne peut emprisonner Dieu.

La jeunesse africaine sait que la Renaissance Africaine passe nécessairement par la réappropriation de toute la Tradition léguée par ses Ancêtres.

Elle sait que la Tradition est antérieure à la Religion, qu'elle est la Vision du Monde par laquelle un peuple appréhende et agit sur tout son environnement palpable et invisible.

Elle sait que la Tradition est l'âme d'un peuple et la Tradition n'est jamais statique ; elle est dynamique et elle suit l'évolution de son temps en s'élaguant d'éléments obsolètes et en s'enrichissant d'éléments nouveaux parfaitement digérables, par elle-même choisis et par elle seule.

La jeunesse africaine sait que seule la Tradition patiemment élaborée par ses Aïeux lui permettra de retrouver et de s'imprégner de la confiance des grands Bâtitseurs qu'ils étaient ; les meilleurs modèles à suivre sont toujours les modèles issus de ses propres rangs.

Elle est, à présent, animée de la certitude que ses Ancêtres ont été les guides éclairés de toute l'humanité, ayant été les premiers à explorer et à déblayer tous les sentiers de l'immense activité humaine.

Voilà pourquoi elle n'a aucun mal, contrairement à ses dirigeants politiques, à se rendre compte des immenses lacunes du Président français dans sa lecture de l'histoire africaine, lorsque ce dernier déclare péremptoire :

**« Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour. C'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé »,**

**« Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter »,**

**« Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. »**

La jeunesse africaine sait que le Présent est toujours la conséquence du Passé et que l'Avenir sera celle du présent. C'est le triptyque du Temps dont les trois dimensions sont étroitement liées.

Aussi, pour que l'Avenir soit conforme qu'à ses attentes, tout peuple digne de ce nom, doit reconstruire et consolider son Présent si celui-ci est phagocyté par des valeurs étrangères qui tuent pour survivre.

Si cela n'est pas vrai, que Nicolas Sarkozy et ses inspirateurs africanistes euro-centristes négationnistes, révisionnistes et négrophobes expliquent au monde pourquoi le Passé de leur peuple, depuis le commencement, est enseigné dans les écoles françaises, pourquoi toute trace de l'occupation allemande a été effacée de la société française, pourquoi ils ne conseillent pas aux Juifs de cesser de répéter et de ressasser les événements liés à la Shoah.

Ce sont sans doute toutes ces incohérences qui ont conduit de nombreux jeunes et des moins jeunes à quitter l'Université Cheikh Anta Diop en plein discours du Président français.

D'autant plus que par ses contrevérités historiques énormes, Nicolas Sarkozy était en train de salir la mémoire de ce Grand Africain dont l'université porte le nom.

D'autant plus que Nicolas Sarkozy a également choisi ce lieu pour prendre à témoin le premier Président du Sénégal, le gravement aliéné culturel Léopold Sédar Senghor qui a combattu Cheikh Anta Diop toute sa vie durant.

La jeunesse africaine sait enfin que [la colonisation est un autre grand crime contre l'humanité](#) et que ce crime est imprescriptible.

## Y a pas rupture, patron !

PAR JEAN-FRANÇOIS BAYART

*Chercheur français, auteur, entre autres, de L'Etat en Afrique. La politique du ventre, Fayard, Paris, nouvelle édition 2006)*

“ Y a pas rupture ”, aura pensé le bon tirailleur sénégalais amateur de Banania, après avoir écouté la péroraison de Nicolas Sarkozy à la jeunesse africaine – et avec lui l'auditoire médusé de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar devant lequel le président de la République française avait choisi de présenter sa vision du continent, ce 26 juillet. Le cynisme avec lequel celui-ci avait raflé la mise de la libération des infirmières bulgares, en véritable coucou de la diplomatie, au nez et à la barbe de tous ceux qui la négociaient depuis de longues années, moyennant quelques contrats juteux, l'itinéraire de ce premier périple subsaharien au cœur du “ pré carré ” et bien à l'écart des pays anglophones, fussent-ils éminents partenaires de notre économie, la formule indigéniste convenue selon laquelle “ en Afrique, le doyen, cela compte ” pour justifier l'étape gabonaise – tout cela ne laissait guère d'incertitude quant à la continuité de la “ Françafrique ” qu'entendait assumer le nouvel hôte de l'Elysée. Comme il fallait s'y attendre, les appels vibrants en faveur de la refondation de la relation franco-africaine, durant la campagne électorale, n'engageaient que ceux qui avaient voulu y croire ou qu'avaient désespérés les paroles ineptes de Ségolène Royal sur la place que devait prendre l'énergie solaire dans l'aide publique au développement.

Mais le pragmatisme de la Realpolitik est une chose, sa théorisation en est une autre. Or, les propos dakarois de Nicolas Sarkozy sont littéralement stupéfiants, au-delà de leur maladresse insigne, voire de leur incongruité dans une Université qui porte le nom de l'un des principaux penseurs de la négritude. “ Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire (...) Jamais il ne s'élançait vers l'avenir (...) Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout est écrit d'avance (...) Il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès ”, a déclaré le président de la République. Il a ainsi repris presque mot pour mot le célèbre poncif hégélien : “ L'Afrique, aussi loin que remonte l'histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde ; c'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance, qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit ”. Nicolas Sarkozy, qui aime à citer les grands auteurs républicains, aurait pu aussi bien reprendre le Discours sur l'Afrique de Victor Hugo, en 1879, dans lequel notre poète national se désolait de “ ce bloc de sable et de cendre, ce morceau inerte et passif qui depuis six mille ans fait obstacle à la marche universelle ”, et enjoignait aux Européens : “ Allez, Peuples ! Emparez-vous de cette terre. Prenez-la. A qui ? A personne. Prenez cette terre à Dieu. Dieu la donne aux hommes, Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la ”. C'est ce qu'elle fit, l'Europe, et si nous avons bien compris le verbe présidentiel elle n'a pas à en éprouver le moindre remords, quels que fussent ses “ torts ” indéniables en la matière. Car “ nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères ” – un adage que devraient méditer nos amis allemands, ces pauvres imbéciles qui se croient engagés par les turpitudes de leurs parents nazis ! Car au fond les colonisateurs “ se trompaient mais ils étaient sincères ” (n'est-il pas à craindre que les nazis et les staliniens, “ sincères ”, l'étaient eux aussi ?). Nicolas Sarkozy renoue de la sorte avec le discours de légitimation de la conquête qui justifiait la “ mission civilisatrice ” de la France dans les colonies par l'incapacité de l'âme primitive à “ entrer dans l'Histoire ”, à mettre en valeur les fabuleuses richesses du continent et à épouser les idées du “ Progrès ”, toute engluée qu'elle était dans l' “ immobilité ” de la Tradition.

On devine le Président assez ignorant des sciences sociales. Pourtant il se dit soucieux de les rendre “ utiles ” grâce à la réforme de l'Université et du CNRS. En l'occurrence ce fut une belle occasion perdue de les exploiter. En effet, la lecture de quelques-uns des nombreux livres d'histoire et d'anthropologie écrits, entre autres, et pour nous en tenir aux plus facilement accessibles, par les chercheurs français depuis une cinquantaine d'années aurait appris à Nicolas Sarkozy que les sociétés africaines ont bien entendu une histoire. Que celle-ci est très ancienne et qu'elle a véhiculé des idées autochtones de “ progrès ” telles que la notion de olaju (littéralement les “ Lumières ”) chez les Yoruba du Nigeria. Que le développement des grandes cultures de rente comme l'huile de palme au Nigeria et au Ghana, l'arachide au Sénégal ou le cacao en Côte d'Ivoire a souvent précédé l'occupation coloniale et s'est généralement effectué indépendamment des politiques publiques de “ mise en valeur ”. En bref que l'immuabilité de la “ tradition africaine ” n'a jamais existé que dans l'esprit des Européens et que de façon générale elle “ n'appartient point aux hommes ”, ainsi que le faisait

remarquer Voltaire avant les délires racistes du 19ème siècle – pas même aux “ hommes noirs ”.

Ce petit exercice de lecture lui aurait également enseigné que les Africains d'aujourd'hui, à l'instar de leurs ancêtres, ne sont pas étrangers à l' " aventure " et savent " s'élancer vers l'avenir ". Telle est précisément la signification de l'émigration que ne dicte pas la seule désespérance des jeunes face à la misère, comme on le connaît trop souvent et comme l'a paradoxalement reconnu le Président lui-même dans son discours, mais bel et bien leur volonté positive de conquérir leur dignité d'homme adulte, de bénéficier des opportunités de la globalisation, d'en faire profiter leur pays et leur famille, de s'enrichir matériellement et culturellement. Une soif d' " aventure " - les Sapeurs congolais empruntent précisément ce mot pour parler de leur voyage initiatique à Paris - que n'étancheront pas la problématique hors sujet du " co-développement " et sa mise sous tutelle du ministère de l'Immigration et de l'identité nationale. Derechef les bibliothèques des universités et des centres de recherche regorgent d'études qui démontrent l'inanité de cette approche et plus largement de la politique de quotas supposée attirer la main d'œuvre qualifiée et décourager le regroupement familial des pauvres hères. Las, cette littérature n'intéresse guère nos dirigeants qui préfèrent gaver l'électorat de fadaïses populistes plutôt que de l'informer des besoins réels de notre économie et de nos possibilités (et impossibilités) concrètes en matière de régulation des migrations.

Tenus à quelques kilomètres des plages d'où ces pionniers des temps modernes prennent la mer, forts de leur histoire mais au péril de leur vie du fait des législations malthusiennes et objectivement criminelles de l' " Europe forteresse ", les propos régressifs du président de la République ont eu quelque chose d'abject.

Le messager  
Le 08-08-2007

## **Achille MBEMBE précise sa réaction contre Nicolas Sarkozy**

Il y a quelques jours, et en réponse au discours controversé prononcé par Nicolas Sarkozy, chef d'Etat français à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), nous publions un texte d'Achille Mbembe, " L'Afrique de Nicolas Sarkozy ". Ce texte a suscité de vigoureux débats sur plusieurs sites internet. Il a également donné lieu à de nombreuses réactions et nouvelles interrogations qui obligent son auteur à préciser sa pensée – ce qu'il a aimablement accepté de faire dans la note qui suit.

L'on veut savoir pourquoi, à mes yeux, le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar est odieux, indécent, et à la limite du vraisemblable.

### **Il est répugnant pour quatre raisons.**

Il y a d'abord la volonté, plusieurs fois suggérée par Nicolas Sarkozy lors de la récente campagne électorale, d'instrumentaliser l'histoire de France ou en tout cas de rallier les Français à une vision factice et agressive du signifiant national.

Pour le néo-conservatisme français, la manipulation de l'histoire nationale passe par trois voies : la récupération de certaines figures emblématiques de la gauche (Jaurès, Blum, Moquet), le procès intenté à la culture et à la pensée dite de " Mai 68 ", et pour ce qui nous concerne directement, la réhabilitation du colonialisme (qui va de pair avec la persécution des étrangers dans l'Hexagone).

### **Indulgence pour les larrons**

Ce dernier est désormais présenté non comme le crime qu'il fut du début (guerres de conquête) jusqu'à la fin (les luttes pour l'indépendance et la décolonisation), mais comme une simple " faute " qu'il faudrait passer par pertes et profits. Pis, la nouvelle légende veut que la colonisation ait été une entreprise bienveillante et humanitaire. Prostrés dans la haine de soi et de la France, voire dans l'ingratitude, les ex-colonisés, nous dit-on, seraient malheureusement incapables d'en apprécier en dernière instance les bienfaits puisque, abandonnés à eux-mêmes, ils n'auraient jamais trouvé la voie du progrès et de la liberté.

À ce projet révisionniste s'ajoute, au nom du refus de la repentance, la disqualification de tout regard critique sur le système colonial et le déni de toute responsabilité quant aux horribles

crimes et atrocités de l'époque. Je conviens que le contenu de l'histoire (y compris l'histoire de la colonisation) ne saurait se résumer aux massacres. Ceci dit, l'on ne peut pas faire comme si la conscience de soi était une chose, et la conscience de l'injustice ou du dommage causé à autrui une autre que l'on peut aisément séparer de notre conscience d'homme.

On l'a vu lors de la campagne électorale en France et, plus récemment encore à Dakar. Chaque fois, le procédé est le même. On commence par dénoncer et par stigmatiser ceux et celles qui " rougissent de l'histoire de la France " ou la " noircissent " - les " adeptes de la repentance ".

Puis, au nom de la fierté nationale, de l'amour pour la patrie, de la sincérité et de la bonne foi, on enchaîne par une exaltation en bonne et due forme des colons. On veut nous faire croire que d'aussi humbles serviteurs de la mission civilisatrice n'auraient gagné leur vie qu'en toute honnêteté. Colonisant en toute innocence, ils n'auraient jamais exploité personne. Au demeurant, ils n'avaient pour dessein que de " donner l'amour " à des peuplades asservies par des siècles d'obscurantisme et de superstitions. Injustice de l'histoire, ils n'ont, en fin de compte, récolté que la haine et le mépris de ceux au salut desquels ils sacrifièrent pourtant tout.

Pour Nicolas Sarkozy et les siens, les pertes subies par les colons français pèsent plus lourds à la bourse de la mémoire que les ravages et les destructions subis par ceux qui, au prix de mille privations, d'incessantes humiliations et, parfois, de leurs vies, mirent un terme à cette nuit de la souffrance humaine que fut la colonisation. Car, dans la théologie politique des néo-conservateurs français, l'indulgence pour les larrons doit toujours l'emporter sur la pitié pour les crucifiés.

#### Amitiés perfides

La deuxième raison de ma stupéfaction est l'insolence, et surtout l'arrogance et la brutalité qu'autorise une telle volonté de méconnaissance. Pour noyer la vérité et jeter la poudre aux yeux de ceux qui sont distraits, l'on recourt au " raisonnement par les bons sentiments " dont Françoise Vergès (Abolir l'esclavage. Les ambiguïtés d'une politique humanitaire) a démontré, il n'y a pas longtemps, la perversité.

En effet, ce discours incohérent (la faute oui, la repentance non) et vermoulu, mais à la nuque raide - telle est bien la marque déposée du nouveau conservatisme français. Il se trouve que chez Nicolas Sarkozy en particulier, ce conservatisme prend de plus en plus des allures truculentes, à la manière du trop bandant de nos satrapes tropicaux, comme en témoigne d'ailleurs son penchant pour le maniement de l'invective sous les oripeaux de l'exhortation, le tout assaisonné d'imprécations et de déclarations à l'emporte-pièce - le pur épuisement qui naît d'un vide fondamental.

Car, ce que notre négrophile donneur de leçons cherche à camoufler derrière les formules convenues telles que la sincérité ou encore la vérité, c'est avant tout une insoutenable dose de mauvaise foi que l'on veut faire passer pour de la générosité et de la franchise. L'amitié dont il se réclame à tue-tête ne porte pas seulement au flanc la blessure d'une flèche perfide. Et le nouveau chef de l'État ne cherche pas seulement à manipuler l'histoire de France. Il veut aussi falsifier la nôtre et les significations humaines dont cette dernière est porteuse. Ce faisant, et par on ne sait quel pouvoir, il s'autorise de parler de l'Afrique et des Africains à la manière du maître qui a pris la mauvaise habitude de maltraiter son esclave et d'avilir sa chose, et qui ne parvient pas à se déprendre d'attitudes héritées d'un sinistre passé dont nous ne voulons plus.

#### Colo-nostalgie

Puis il y a la fourberie. L'on prétend s'adresser à l'élite africaine. En réalité, l'on ne cesse de faire des clins d'œil à la frange la plus obscurantiste de l'électorat français - l'extrême-droite, les colo-nostalgiques, tous ceux-là qui, rongés par la mélancolie postcoloniale, pensent que quatre ou cinq millions d'immigrés et de citoyens français d'origine noire et arabe dans un pays de plus de cinquante-cinq millions d'âmes menacent l'identité française.

Plus grave encore, ce n'est pas comme si le président Sarkozy était dans l'attente d'une réponse de notre part. Car il y a plus de vingt ans déjà que Jean-Marc Éla (L'Afrique des villages) a écrit le plus beau livre sur l'inventivité des paysans africains. Auparavant, Cheikh Anta Diop, Théophile



Obenga, Joseph Ki-Zerbo, Abdoulaye Bathily, Bethuel Ogot, Ade Ajayi, Adu Boahen, Joseph Inikori, Toyin Falola, Kwame Arhin et des dizaines d'autres avaient mis en place les fondations d'une historiographie africaine solide et documentée. Celle-ci établit, entre autres comment, de tous temps, l'Afrique a fait partie du monde, y a joué activement son rôle et a contribué ce faisant au développement des techniques, du commerce et de la vie de l'esprit.

Aux yeux de notre nouvel ami, tout cela ne compte guère. Et pour cause. Il ne s'adresse pas à nous comme dans un rapport de face-à-face où nous compterions comme interlocuteurs. En fait, il ne regarde ni ne voit notre visage. Chez lui, " l'homme noir " est un être abstrait, doté d'une " âme " certes, mais sans visage, puisque plongé dans les ténèbres de l'innommé. Quand il prétend dialoguer avec nous, ce n'est pas dans le cadre d'un rapport moral d'égalité et, par conséquent, de justice. C'est dans le registre de la volonté de puissance - un je-ne-sais-quoi de narcissique et d'autant plus triomphaliste qu'il est marqué du sceau de l'ignorance volontaire et assumée.

### L'insolence de l'ignorance

La troisième raison de mon incrédulité est la vision éculée que le nouveau chef d'état français a choisie, désormais, de véhiculer de l'Afrique et des Africains. Comme je l'indiquais dans un texte précédent, cette vision se situe en droite ligne de la dogmatique raciste du XIXe siècle.

Le président puise à pleines mains dans cette fange, sans la moindre distance ni ironie. Il répète des pages entières des élucubrations de Hegel, Lévy-Bruhl, Leo Frobenius, Placide Tempels et autres inventeurs de " l'âme africaine ", construisant au passage sa " vérité " avec les copeaux de l'ethnophilosophie d'hier, comme d'autres avant lui s'investissaient dans l'ethnozoologie, dans l'espoir de mettre à nu " l'essence foncièrement animale du nègre ".

Mais sait-il seulement que l'étroitesse d'esprit caractéristique du racisme colonial - ce terrorisme avant la lettre - a fait l'objet d'une critique soutenue par les intellectuels africains eux-mêmes depuis la deuxième moitié du XIXe siècle ? Sait-il seulement que respecter l'ami, c'est aussi se référer honnêtement à ses opinions ?

Or, il existe bien une longue tradition de critique interne des sociétés et des cultures africaines qui aurait pu aider notre théoricien à développer un argument un tant soit peu vraisemblable. Encore aurait-il fallu qu'il commence par enlever la poutre logée dans ses yeux avant de se préoccuper de celle qui encombre l'oeil du voisin.

De ce point de vue, des roitelets nègres ont en effet pris part à la Traite des esclaves, comme aujourd'hui le cartel des satrapes - dont la plupart bénéficient du soutien actif de la France - qui participent à la destruction de leurs propres peuples.

Mais que dire donc de la collaboration française sous l'occupation nazie ? Que dire du régime de Vichy dont la chute eût été impossible sans la contribution décisive des gens d'origine africaine (comme le montre l'historien Siba Grovogui, *Beyond Eurocentrism and Anarchy. Memories of International Order and Institutions*), mais dont on copie et reproduit aujourd'hui les méthodes de classification et de discrimination des personnes par le biais du ministère de l'identité et de l'immigration ?

Comment se fait-il que celui qui, en France, promeut un type de relation entre l'identitaire et l'État si proche de l'idéologie de Vichy et qui ne résiste pas à la tentation de mobilisation de formes de xénophobie anti-arabe et africaine soit le même qui vient nous administrer des leçons d'universalisme dans l'enceinte d'une université dédiée à un authentique patriote africain ? Pour être logique avec soi-même, pourquoi ne va-t-on pas dire aux Israéliens que, quant au fond, les soutiens du nazisme n'étaient, comme nos colons d'hier, que de pauvres innocents, des gens honnêtes qui ne voulaient que le bien des Juifs ? Pourquoi ne va-t-on pas dire à Nelson Mandela que, quant au fond, les tortionnaires et bénéficiaires du dernier État raciste au monde - l'État d'apartheid en Afrique du Sud - ne voulaient que son bien ?

On le voit bien, ce petit jeu du révisionnisme est moralement répugnant. Et Césaire l'avait bien compris, qui dans son Discours sur le colonialisme, dénonçait déjà, en 1952, " les voluptés sadiques, les innommables jouissances qui vous friselisent la carcasse de Loti quand il tient au

bout de sa lorgnette d'officier un bon massacre d'Annamites ”.

### Une tradition critique

Dans la pensée africaine de langue française, Frantz Fanon (*Peau noire, masque blanc*) est sans doute celui qui a fait la déconstruction la plus convaincante de la sottise raciste tout en proposant les linéaments d'une humanité fraternelle.

De W.E.B. Dubois à C.L.R. James en passant par Martin Luther King et Nelson Mandela, de Stuart Hall à Paul Gilroy, Fabien Éboussi Boulaga et tous les autres, le meilleur de la pensée noire a toujours été rendu sous la forme du rêve d'un nouvel humanisme, d'une renaissance du monde par-delà la race, d'une polis universelle où est reconnu à tous le droit d'hériter du monde dans son ensemble. L'Afrique dont ils se réclament – ce mot et ce nom – est une multiplicité vivante qui, à l'instar du mot " Juif ", est lié, dès les origines, au futur de l'universel.

Au cœur de cette pensée, les questions de mémoire sont d'abord des questions de responsabilité devant soi et devant un héritage. Dans cette pensée, on ne devient vraiment " homme " que dans la mesure où l'on est capable de répondre de ce dont on n'est pas l'auteur direct, de celui ou de celle avec qui on n'a, apparemment, rien en partage – l'assignation à la responsabilité. C'est à cause de cette assignation principielle à la responsabilité que notre tradition critique s'oppose fondamentalement à l'antihumanisme et la politique du nihilisme qui caractérise le néo-conservatisme à la française.

Nicolas Sarkozy se prévaut de Senghor pour accréditer des thèses irrecevables parce qu'historiquement fausses et moralement corrompues, marquées comme elles le sont par le pesant d'antihumanisme qui, toujours, loge au fond de toute idéologie raciste.

D'abord, il fait semblant d'oublier qu'au moment où Césaire, Senghor et les autres lancent le mouvement de la négritude, l'humanité des Noirs est contestée. Les Noirs, à l'époque, ne constituent pas seulement une race opprimée. Comme les Juifs, il n'y a, alors, pratiquement pas un seul endroit au monde où ils jouissent de paix, de repos et de dignité. La lutte, à l'époque, est littéralement une lutte pour l'affirmation du droit à l'existence.

Cette dimension insurrectionnelle de la critique culturelle, on ne la retrouve pas seulement chez les penseurs africains. Elle est également présente chez les penseurs afro-américains et de la diaspora, descendants d'esclaves et survivants des temps de la captivité dans les plantations du Nouveau Monde. La gommer aujourd'hui pour ne retenir que la poétique du royaume de l'enfance, du merveilleux et des forêts qui chantent relève de la falsification.

D'autre part, il est vrai que quand on se bat pour affirmer son droit d'exister, on a tendance à recourir à des figures de style fixes et binaires, à des raccourcis peut-être mobilisateurs, mais sans doute un peu courts sur la longue durée.

Senghor en particulier ne s'en priva guère qui, s'inscrivant dans la continuité des vocabulaires les plus racistes de son époque, déclara que l'émotion est nègre comme la raison est hellène. Encore ouvre-t-il la voie à un dépassement de la race et à la possibilité d'une réconciliation des mondes, comme on peut le lire dans ses Chants d'ombre.

Sarkozy oublie par ailleurs qu'aux yeux de nombreux intellectuels africains, le même Senghor est demeuré une figure polémique. Poète chanté et reconnu, l'essentiel de sa réflexion philosophique a été largement réfuté. Comme l'ont bien montré la génération de Marcien Towa (*Léopold Sédar Senghor : négritude ou servitude ?*) et de Stanislas Adotevi (*Négritude et négrologues*), ce dernier ne concevait pas seulement la culture comme quelque chose de biologique et d'inné. Pour bien des penseurs africains anglophones, Senghor se contenta, tout au long de sa carrière, de faire la politique de la France en Afrique. Ils estiment, à tort ou à raison, qu'au panthéon des héros africains, c'est ce qui le distingue de Kwame Nkrumah (*Africa Must Unite*), Amilcar Cabral (*Unity and Struggle*), Cheikh Anta Diop (*Nations nègres et culture*) ou encore Nelson Mandela (*Long Walk to Freedom*).

Plus près de nous, la pensée contemporaine d'origine africaine n'a cessé de démontrer que s'il existe bel et bien une existence locale, des catégories vides de sens telles que " l'âme africaine " ne sauraient en rendre compte.

Paul Gilroy (The Black Atlantic), Édouard Glissant (Poétique de la relation), Maryse Condé, Françoise Vergès, Raphael Confiand et bien d'autres ont largement fait valoir qu'il n'y a pas d'identité fixe. Pour l'ensemble du nouveau roman africain de langue française, d'Alain Mabanckou à Efoui Kossi en passant par Abdurahman Waberi, Ken Bugul, Véronique Tadjo, Samy Tchak, Patrice Nganang et les autres, les identités ne peuvent être que des identités de relation et non de racines. Le cinéma africain, de Sembène Ousmane à Basseck ba Kobhio, tout comme la musique africaine n'ont cessé de montrer que l'identité fixe est source de mort culturelle ; ou encore que le présent et le futur seront nécessairement hybrides. Dans le domaine des arts et de l'esthétique, la problématique de la différence est battue en brèche, comme en témoigne la récente Exposition internationale " Africa Remix " de Simon Njami (voir Africa Remix. Contemporary Art of a Continent).

D'autre part, l'ethnophilosophie, dans laquelle puise abondamment Nicolas Sarkozy, a fait l'objet d'une vigoureuse critique. Paulin Hountondji (Sur la philosophie africaine), Valentin Mudimbe (The Invention of Africa) et Fabien Éboussi Boulaga (La crise du Muntu) en particulier n'ont cessé de dénoncer la sorte d'identitarisme qui ne s'obtient qu'en érigeant en trait exclusif les multiples appartenances dont nous sommes les héritiers.

A la suite du philosophe ghanéen Anthony Appiah (In My Father's House), j'ai moi-même sévèrement critiqué l'idéologie victimaire (De la postcolonie) tout en proposant le concept d'"afropolitanisme" comme antidote à la négritude et au nativisme.

Au demeurant, qui ignore encore aujourd'hui que le recours à des poncifs tels que " l'âme noire " ou l'"authenticité africaine" sont, avant tout, des manières pour les régimes corrompus et leurs élites politiques et intellectuelles de se prévaloir de la différence dans l'espoir de légitimer leur brutalité et leur vénalité ? N'est-il pas vrai, par ailleurs, qu'à cet esprit de la vénalité " coopèrent " sans vergogne et depuis la décolonisation bien des réseaux français qui, pour l'occasion, ne s'embarrassent guère de la couleur de la peau ?

Par ailleurs, beaucoup d'entre nous, de Frantz Fanon à Françoise Vergès (La république coloniale), avons toujours dit que la repentance et la réparation produisent des victimes. La vulgate de la repentance perpétue l'image de l'autre comme corps non parlant, comme corps sans énergie ni vie. Et cela, ce n'est pas nous. Car nous ne sommes pas seulement des victimes de notre propre drame. Nous en sommes également des acteurs et des témoins.

### **Pouvoir de nuisance**

Plus que jamais, les relations entre la France et l'Afrique seront des liens consciemment voulus et non plus imposés. À leur fondement se trouveront des valeurs morales et éthiques, ou alors ce ne seront pas des liens du tout – un simple pouvoir de nuisance.

Si la France persiste dans son autisme, c'est-à-dire son refus de comprendre le monde et d'avoir du génie dans son rapport avec l'Afrique, alors nous ne l'écouterons point. Pour l'heure, le projet néo-conservateur français pour l'Afrique tel qu'énoncé par Nicolas Sarkozy à Dakar n'est pas une invitation à bâtir une société humaine, un langage commun, encore moins un monde commun. Parce qu'il se contente de reproduire les sottises qui divisent, ce projet n'est pas une invitation à faire ensemble l'expérience de la liberté.

Voilà pourquoi il faut s'y opposer dès maintenant, sans crainte, mais avec courage, intelligence et fermeté. Parce que si on laisse faire, le prix à payer sera, mine de rien, très élevé pour les Africains.

@ Le Messager et Africultures, aout 2007

## **Achille MBEMBE démonte le mensonge de Sarkozy sur l'Afrique**

*Lors de sa récente visite de travail en Afrique sub-saharienne, le président de la République française, Nicolas Sarkozy, a prononcé à Dakar un discours adressé à “ l’élite de la jeunesse africaine ”. Ce discours a profondément choqué une grande partie de ceux à qui il était destiné, ainsi que les milieux professionnels et l’intelligentsia africaine francophone. Viendrait-il à être traduit en anglais qu’il ne manquerait pas de causer des controverses bien plus soutenues compte tenu des traditions de nationalisme, de panafricanisme et d’afrocentrisme plus ancrées chez les Africains anglophones que chez les francophones. **Achille Mbembe en fait, ici, une critique argumentée.***

En auraient-ils eu l’opportunité, la majorité des Africains francophones aurait sans doute voté contre Nicolas Sarkozy lors des dernières élections présidentielles françaises. Ce n’est pas que son concurrent d’alors, et encore moins le parti socialiste, aient quoi que ce soit de convaincant à dire au sujet de l’Afrique, ou que leurs pratiques passées témoignent de quelque volonté que ce soit de refonte radicale des relations entre la France et ses ex-colonies.

Le **nouveau président français** aurait tout simplement payé cher son traitement de l’immigration lorsqu’il était le ministre de l’intérieur de Jacques Chirac, ses collusions avec l’extrême droite raciste et son rôle dans le déclenchement des émeutes de 2005 dans les banlieues de France.

Pour sa première tournée en Afrique au sud du Sahara, il a donc atterri à Dakar précédé d’une très mauvaise réputation - celle d’un homme politique agité et dangereux, cynique et brutal, assoiffé de pouvoir, qui n’écoute point, dit tout et le double de tout, ne lésine pas sur les moyens et n’a, à l’égard de l’Afrique et des Africains, que condescendance et mépris.

Mais ce n’était pas tout. Beaucoup étaient également prêts à l’écouter, intrigués sinon par l’intelligence politicienne, du moins la redoutable efficacité avec laquelle il gère sa victoire depuis son élection. Surpris par la nomination d’une Rachida Dati ou d’une Rama Yade au gouvernement (même si à l’époque coloniale il y avait plus de ministres d’origine africaine dans les cabinets de la république et les assemblées qu’aujourd’hui), ils voulaient savoir si, derrière la manœuvre, se profilait un grand dessein - une véritable reconnaissance, par la France, du caractère multiracial et cosmopolite de sa société.

Il était donc attendu. Dire qu’il a déçu est une litote. Certes, le cartel des satrapes (d’Omar Bongo, Paul Biya et Sassou Nguesso à Idris Déby, Eyadéma Fils et les autres) se félicite de ce qui apparaît clairement comme le choix de la continuité dans la gestion de la “ Françafrique ” - ce système de corruption réciproque qui lie la France à ses affidés africains.

Mais si l’on en juge par les réactions enregistrées ici et là, les éditoriaux, les courriers dans la presse, les interventions sur les chaînes de radios privées et les débats électroniques, une très grande partie de l’Afrique francophone - à commencer par la jeunesse à laquelle il s’est adressé - a trouvé ses propos franchement choquants. Et pour cause. Dans tous les rapports où l’une des parties n’est pas assez libre ni égale, le viol souvent commence par le langage - un langage qui, sous prétexte d’amitié, s’exempte de tout et s’auto-immunise tout en faisant porter tout le poids de la cruauté au plus faible.

### **Régression :**

Mais pour qui n’attend rien de la France, les propos tenus à l’université de Dakar sont fort révélateurs. En effet, le discours rédigé par Henri Guaino (conseiller spécial) et prononcé par Nicolas Sarkozy dans la capitale sénégalaise offre un excellent éclairage sur le pouvoir de nuisance - conscient ou inconscient, passif ou actif - qui, dans les dix prochaines années, pourrait découler du regard paternaliste et éculé que continuent de porter certaines des “ nouvelles élites françaises ” (de gauche comme de droite) sur un continent qui n’a cessé de faire l’expérience de radicales mutations au cours de la dernière moitié du XXe siècle notamment.

Dans sa “ franchise ” et sa “ sincérité ”, Nicolas Sarkozy révèle au grand jour ce qui, jusqu’à présent, relevait du non-dit, à savoir qu’aussi bien dans la forme que dans le fond, l’armature intellectuelle qui sous-tend la politique africaine de la France date littéralement de la fin du XIXe siècle. Voici donc une politique qui, pour sa mise en cohérence, dépend d’un héritage intellectuel obsolète, vieux de près d’un siècle, malgré les rafistolages.

Le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar montre comment, enfermé dans une vision frivole et exotique du continent, les “ nouvelles élites françaises ” prétendent jeter un éclairage sur des réalités dont elles ont fait leur hantise et leur fantasme (la race), mais dont, à la vérité, elles ignorent tout. Ainsi, pour s’adresser à “ l’élite de la jeunesse africaine ”, Henri Guaino se contente de reprendre, presque mot à mot, des passages du chapitre consacré par Hegel à l’Afrique dans son ouvrage *La raison dans l’histoire* - et dont j’ai fait, récemment encore et après bien d’autres, une longue critique dans mon livre *De la postcolonie* (pp. 221-230).

Selon Hegel en effet, l'Afrique est le pays de la substance immobile et du désordre éblouissant, joyeux et tragique de la création. Les nègres, tels nous les voyons aujourd'hui, tels ils ont toujours été.

Dans l'immense énergie de l'arbitraire naturel qui les domine, ni le moment moral, ni les idées de liberté, de justice et de progrès n'ont aucune place ni statut particulier. Celui qui veut connaître les manifestations les plus épouvantables de la nature humaine peut les trouver en Afrique. Cette partie du monde n'a, à proprement parler, pas d'histoire. Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle.

Les " nouvelles élites françaises " ne sont pas convaincues d'autre chose. Elles partagent ce préjugé hégélien. Contrairement à la génération des " Papa-Commandant " (de Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand ou Chirac) qui épousait tacitement le même préjugé tout en évitant de heurter de front leurs interlocuteurs, les " nouvelles élites " de France estiment désormais que l'on ne peut rendre compte de sociétés aussi plongées dans la nuit de l'enfance qu'en s'exprimant sans frein, dans une sorte de vierge énergie. Et c'est bien ce qu'elles ont à l'idée lorsque, désormais, elles défendent tout haut l'idée d'une nation " décomplexée " par rapport à son histoire coloniale.

À leurs yeux, on ne peut parler de l'Afrique qu'en suivant, en sens inverse, le chemin du sens et de la raison, peu importe que cela se fasse dans un cadre où chaque mot prononcé l'est dans un contexte d'ignorance. D'où la tendance à saturer les mots, à recourir à une sorte de **pléthore verbale**, à procéder par la suffocation des images - toutes choses qui octroient au discours de Nicolas Sarkozy à Dakar son caractère heurté, bégayant et abrupt. J'ai en effet beau faire la part des choses.

Dans le long monologue de Dakar, je ne trouve d'invitation à l'échange et au dialogue que rhétorique. Derrière les mots se cachent surtout des injonctions, des prescriptions, des appels au silence, voire à la censure, une insupportable suffisance dont, je l'imagine, on ne peut faire preuve qu'à Dakar et à Libreville, et certainement pas à Pretoria ou à Luanda.

#### **Aux sources de l'ethnologie coloniale :**

À côté de Hegel existe un deuxième fonds que recyclent sans complexe les " nouvelles élites françaises ". Il s'agit d'une somme de lieux communs formalisés par l'ethnologie coloniale vers la fin du XIXe siècle. C'est au prisme de cette ethnologie que se nourrit une grande partie du discours sur l'Afrique, voire une partie de l'exotisme qui constitue l'un des visages privilégiés du racisme à la française.

Cet amas de préjugés, Lévy Brühl tenta d'en faire un système dans ses considérations sur " la mentalité primitive " ou encore " prélogique ". Dans un ensemble d'essais concernant les " sociétés inférieures " (Les fonctions mentales en 1910 ; puis La mentalité primitive en 1921), il s'acharnera à donner une caution pseudo-scientifique à la distinction entre " l'homme occidental " doué de raison et les peuples et races non-occidentaux enfermés dans le cycle de la répétition et du mythe.

Se présentant - coutume bien rodée - comme " l'ami " des Africains, Leo Frobenius (que dénonce avec virulence le romancier Yambo Ouologuem dans Le devoir de violence) contribua largement à diffuser une partie des ruminations de Lévy Brühl derrière le masque du " vitalisme " africain. Certes, considérait-il que la " culture africaine " n'est pas le simple prélude à la logique et à la rationalité. Toujours est-il qu'il considérait qu'après tout, l'homme noir est un enfant. Comme son contemporain Ludwig Klages (auteur, entre autres, de L'éros cosmogonique, L'homme et la terre, L'esprit comme ennemi de l'âme), il estimait que l'homme occidental avait payé d'une dévitalisation génératrice de comportements impersonnels la démesure dans l'usage de la volonté - le formalisme auquel il doit sa puissance sur la nature.

De son côté, le missionnaire belge Placide Tempels dissertait sur " la philosophie bantoue " dont l'un des principes était, selon lui, la symbiose entre " l'homme africain " et la nature. Aux yeux du bon père, la force vitale constitue l'être de l'homme bantou. Celle-ci se déploie du degré proche de zéro (la mort) jusqu'au niveau ultime de celui qui s'avère un " chef ".

Telles sont d'ailleurs, en plus de Pierre Teilhard de Chardin, les sources principales de la pensée de Senghor qu'Henri Guaino se fait fort de mobiliser dans l'espoir de donner aux propos présidentiels une caution autochtone. Ignore-t-il donc l'inestimable dette que, dans sa formulation du concept de la négritude ou dans la formation de ses notions de culture, de civilisation, voire de métissage, le poète sénégalais doit aux théories les plus racistes, les plus essentialistes et les plus biologisantes de son époque ?

Mais il n'y a pas que l'ethnologie coloniale. Au demeurant, celle-ci se nourrit de nombreux récits de voyage et nourrit à son tour toute une culture populaire dont les films, la publicité, les bandes dessinées, la peinture et la sculpture, la photographie ou les expositions ne sont qu'un aspect. Ici, on s'efforce de créer un objet qui, loin de permettre d'effectuer le travail de reconnaissance de l'Autre, fait plutôt de ce dernier un objet substitutif, de donner libre cours à des fantasmes.

Le conseiller spécial du président français reprend à son compte cette technique aussi bien que l'essentiel des thèses (qu'il prétend par ailleurs réfuter) des idéologues de la différence et des pontifes de l'ontologie africaine. Puis il procède comme si l'idée selon laquelle il existerait une essence nègre, une " âme africaine " dont " l'homme africain " (Muntu) serait la manifestation la plus vivante - comme si cette idée somme toute farfelue n'avait pas fait l'objet d'une critique radicale par les meilleurs des philosophes africains, à commencer par Fabien Éboussi Boulaga dont l'ouvrage, *La crise du Muntu*, est à cet égard un classique.

**Dès lors**, comment s'étonner qu'au bout du compte, sa définition du continent et de ses gens soit une définition purement négative ? En effet, " l'homme africain " du président Sarkozy est surtout reconnaissable soit par ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas ou ce qu'il n'est jamais parvenu à accomplir (la dialectique du manque et de l'inachèvement), soit par son opposition à " l'homme moderne " (sous-entendu " l'homme blanc ") - opposition qui résulterait de son attachement irrationnel au royaume de l'enfance, au monde de la nuit, aux bonheurs simples et à un âge d'or qui n'a jamais existé.

Pour le reste, l'Afrique des " nouvelles élites françaises " est essentiellement une Afrique rurale, féérique et fantôme, mi-bucolique et mi-cauchemardesque, peuplée de paysans, faite d'une communauté de souffrants qui n'ont rien commun sauf leur commune position à la lisière de l'histoire, prostrés qu'ils sont dans un hors-monde - celui des sorciers et des griots, des êtres fabuleux qui gardent les fontaines, chantent dans les rivières et se cachent dans les arbres, des morts du village et des ancêtres dont on entend les voix, des masques et des forêts pleines de symboles, des poncifs que sont la prétendue " solidarité africaine ", " l'esprit communautaire ", " la chaleur " et le respect des aînés.

### **La politique de l'ignorance :**

Le discours se déroule donc dans une béatifique volonté d'ignorance de son objet, comme si, au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, l'on n'avait pas assisté à un développement spectaculaire des connaissances sur les mutations, sur la longue durée, du monde africain.

Je ne parle pas de la contribution des chercheurs africains eux-mêmes à la connaissance de leurs sociétés, ni de la critique interne de leurs cultures - critique à laquelle certains d'entre nous ont contribué. Je parle des milliards de son propre trésor que le gouvernement français a commis dans cette grande œuvre et ne m'explique guère comment, au terme d'un tel investissement, on peut encore, aujourd'hui, parler de l'Afrique en des termes aussi peu intelligents.

### **Que cache cette politique de l'ignorance volontaire et assumée ?**

Comment peut-on se présenter à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar au début du XXIe siècle et parler à l'élite intellectuelle africaine comme si l'Afrique n'avait pas de tradition intellectuelle et critique propre et comme si Senghor et Camara Laye étaient les derniers mots de l'intelligence africaine au cours du XXe siècle ?

Par ailleurs, où sont donc passées les connaissances accumulées au cours des cinquante dernières années par l'Institut de Recherche sur le Développement, les laboratoires du Centre National de la Recherche Scientifique, les nombreux appels d'offres thématiques réunissant chercheurs africains et français qui ont tant servi à renouveler notre connaissance du continent - initiatives souvent généreuses auxquelles il m'est d'ailleurs arrivé, plus d'une fois, d'être associé ?

Comment peut-on faire comme si, en France même, Georges Balandier n'avait pas montré, dès les années cinquante, la profonde modernité des sociétés africaines ; comme si Claude Meillassoux, Jean Copans, Emmanuel Terray, Pierre Bonafé et beaucoup d'autres n'en avaient pas démonté les dynamiques internes de production des inégalités ; comme si Catherine Coquery-Vidrovitch, Jean-Suret Canale, Almeida Topor et plusieurs autres n'avaient pas mis en évidence et la cruauté des compagnies concessionnaires, et les ambiguïtés des politiques économiques coloniales ; comme si Jean-François Bayart et la revue *Politique africaine* n'avaient pas tordu le cou à l'illusion selon laquelle le sous-développement de l'Afrique s'explique par son " désengagement du monde " ; comme si Jean-Pierre Chrétien et de nombreux géographes n'avaient pas administré la preuve de l'inventivité des techniques agraires sur la longue durée ; comme si Alain Dubresson, Annick Osmont et d'autres n'avaient pas décrit, patiemment, l'incroyable métissage des villes africaines ;

comme si Alain Marie et les autres n'avaient pas montré les ressorts de l'individualisme ; comme si Jean-Pierre Warnier n'avait pas décrit la vitalité des mécanismes d'accumulation dans l'Ouest-Cameroun et ainsi de suite.

### **Déni de responsabilité :**

Quant à l'antienne sur la colonisation et le refus de la " repentance ", voilà qui sort tout droit des spéculations de Pascal Bruckner, Alain Finkielkraut et autres Daniel Lefeuvre. Mais à qui fera-t-on croire qu'il n'existe pas de responsabilité morale pour des actes perpétrés par un État au long de son histoire ? À qui fera-t-on croire que pour créer un monde humain, il faut évacuer la morale et l'éthique par la fenêtre puisque dans ce monde, il n'existe ni justice des plaintes, ni justice des causes ?

Afin de dédouaner un système inique, la tentation est aujourd'hui de réécrire l'histoire de la France et de son empire en en faisant une histoire de la " pacification ", de " la mise en valeur de territoires vacants et sans maîtres ", de la " diffusion de l'enseignement ", de la " fondation d'une médecine moderne ", de la mise en place d'infrastructures routières et ferroviaires. Cet argument repose sur le vieux mensonge selon lequel la colonisation fut une entreprise humanitaire et qu'elle contribua à la modernisation de vieilles sociétés primitives et agonisantes qui, abandonnées à elles-mêmes, auraient peut-être fini par se suicider.

En traitant ainsi de la colonisation, on prétend s'autoriser, comme dans le discours de Dakar, d'une sincérité intime, d'une authenticité de départ afin de mieux trouver des alibis - auxquels on est les seuls à croire - à une entreprise passablement cruelle, abjecte et infâme. L'on prétend que les guerres de conquête, les massacres, les déportations, les razzias, les travaux forcés, la discrimination raciale institutionnelle - tout cela ne fut que " la corruption d'une grande idée " ou, comme l'explique Alexis de Tocqueville, " des nécessités fâcheuses ".

Demander que la France reconnaisse, à la manière du même Tocqueville, que le gouvernement colonial fut un " gouvernement dur, violent, arbitraire et grossier ", ou encore lui demander de cesser de soutenir des dictatures corrompues en Afrique, ce n'est ni la dénigrer, ni la haïr. C'est lui demander d'assumer ses responsabilités et de pratiquer ce qu'elle dit être sa vocation universelle.

D'autre part, il faut être cohérent et cesser de tenir à propos de la colonisation des propos à géométrie variable - certains pour la consommation interne et d'autres pour l'exportation. Qui convaincra-t-on en effet de sa bonne foi si, en sous-main des proclamations de sincérité telles que celles de Dakar, l'on cherche à dédouaner le système colonial en cherchant à nommer, à titre posthume comme maréchal, des figures aussi sinistres que Raoul Salan ou en cherchant à construire un mémorial à des tueurs comme Bastien Thiry, Roger Deguelde, Albert Dovecar et autres Claude Piegts ?

### **Conclusion :**

La majorité des Africains ne vit ni en France, ni dans les anciennes colonies françaises. Elle ne cherche pas à émigrer dans l'Hexagone. Dans l'exercice quotidien de leur métier, des millions d'Africains ne dépendent d'aucun réseau français d'assistance. Pour leur survie, ils ne doivent strictement rien à la France et la France ne leur doit strictement rien. Et c'est bien ainsi.

Ceci dit, un profond rapport intellectuel et culturel lie certains d'entre nous à ce vieux pays où, d'ailleurs, nous avons été formés en partie. Une forte minorité de citoyens français d'origine africaine, descendants d'esclaves et d'ex-colonisés y vivent, dont le sort est loin de nous être indifférent, tout comme celui des immigrés illégaux qui, malgré le fait d'avoir enfreint la loi, ont néanmoins droit à un traitement humain. Depuis Fanon, nous savons que c'est tout le passé du monde que nous avons à reprendre ; que nous ne pouvons pas chanter le passé aux dépens de notre présent et de notre avenir ; qu'il n'y a pas de mission nègre comme il n'y a pas de fardeau blanc ; que nous n'avons ni le droit ni le devoir d'exiger réparation de qui que ce soit ; que le nègre n'est pas, pas plus que le blanc ; et que nous sommes notre propre fondement.

Aujourd'hui, y compris parmi les Africains francophones dont la servilité à l'égard de la France est particulièrement accusée et qui sont séduits par les sirènes du nativisme et de la condition victimaire, beaucoup d'esprits savent pertinemment que le sort du continent, ou encore son avenir, ne dépend pas de la France. Après un demi-siècle de décolonisation formelle, les jeunes générations ont appris que de la France, tout comme des autres puissances mondiales, il ne faut pas attendre grand-chose. Personne ne sauvera les Africains malgré eux.

Elles savent aussi que jugées à l'aune de l'émancipation africaine, certaines de ces puissances sont plus nuisibles que d'autres. Et que compte tenu de notre vulnérabilité passée et actuelle, le moins que nous puissions faire est de limiter ce pouvoir de nuisance. Une telle attitude n'a rien à voir avec la haine de qui que

ce soit. Au contraire, elle est le préalable à une politique de l'égalité sans laquelle il ne saurait y avoir un monde commun.

Si donc la France veut jouer un rôle positif dans l'avènement de ce monde commun, il faut qu'elle renonce à ses préjugés. Il faut que ses nouvelles élites opèrent le travail intellectuel nécessaire à cet effet. On ne peut pas parler à l'ami sans s'adresser à lui. Etre capable d'amitié, c'est, comme le soulignait Jacques Derrida, savoir honorer en son ami l'ennemi qu'il peut être. Cela est un signe de liberté.

Pour l'heure, le prisme à partir duquel elles regardent l'Afrique, la jugent ou lui administrent des leçons n'est pas seulement obsolète. Il ne fait aucune place à des rapports d'amitié qui seraient coextensifs à des rapports de justice et de respect. Tant que cet aggiornamento n'est pas réalisé, ses clients et affidés locaux continueront de l'utiliser pour de tristes fins. Mais personne, ici, ne la prendra vraiment au sérieux et, encore moins, l'écouterà.

## **France-Afrique: the idiocies that divide us (Achille Mbembe)**

Recently, in response to the controversial speech the French Head of State Nicolas Sarkozy pronounced at Cheikh Anta Diop University in Dakar, Senegal, Le Messenger newspaper and Africultures published Achille Mbembe's text entitled "Nicolas Sarkozy's Africa" (n°6816 on the Africultures website). This article has been given a very wide circulation in French-speaking Africa and Europe. Reproduced by several press organs and in the alternative media, it has sparked vigorous debates on several websites. It has also provoked numerous reactions and new questions that have forced its author to clarify his thoughts, which he has kindly accepted to do here in the following text. In the meantime, we have learned that the Dakar speech will shortly be published

Achille Mbembe  
publié le 05/09/2007

The question has been put to me why, in my mind, Nicolas Sarkozy's Dakar speech is unacceptable, or even bordering on the incredible. It is so for four reasons.

First of all in its desire, several times evoked by Nicolas Sarkozy during the recent election campaign, to instrumentalize French history, or at any rate to rally the French around an aggressive vision of the national signifier.

The manipulation of national history manifests itself in French neo-conservatism in several forms, including the co-opting of certain emblematic figures of the left (Jaurès, Blum, Moquet), the levelling of attacks at so-called "May 68" culture and thought, and, coming to what specifically concerns us here, the rehabilitation of colonialism (which goes hand-in-hand with a rooting out of illegal immigrants in France).

Indulgence for the thieves

Colonialism is now presented not as the crime it was from the wars of conquest to the struggles for independence and decolonization, but as a simple "error" that should now be wiped from the slate: massacres perhaps, but bridges and railway too; institutionalized racial discrimination maybe, but also clinics; the Code de l'Indigénat (1) indeed, but schools too; conscription to serve as canon fodder in Europe's First and Second World Wars against France's "civilizing mission" in general.

Worse still, the new legend has it that colonization was a benevolent and humanitarian undertaking. Prostrate in self-hatred and a hatred of France, trapped in their ingratitude even, the former colonial subjects, we are told, are sadly ultimately incapable of appreciating its benefits given that, left to their own devices, they would never have found the path to progress and freedom.



In addition to this revisionist project, in the name of the refusal to repent comes the disqualification of any critical vision of the colonial system and the refusal of any responsibility concerning the atrocities committed at the time, as if self-awareness were one thing, and awareness of injustice or the harm caused to others were another that we can simply separate from our human conscience.

This was quite clear during the French election campaign, and again more recently in Dakar. Each time the method is the same. First, those who "blush at French history" or who "blacken" it - the "advocates of repentance" - are denounced and stigmatized.

Then, in the name of national pride, of love of the country, of sincerity and good faith, the colonists are exalted in due form. We are supposed to be led to believe that such humble servants of the "civilizing mission" earned their living in all honesty. Colonizing in complete innocence, we are meant to believe that they never exploited anyone. After all, their sole purpose was to "give love" to these tribes enslaved by centuries of obscurantism and superstition. In a cruel twist of fate, they ultimately only reaped the hatred and contempt of those for whose salvation they had nonetheless sacrificed all.

Colonization was a terrible ordeal for the colonized societies. Potentate if there ever was, it comprised a "cursed element" whose origin lies in racial terror and corruption, as Alexis de Tocqueville so aptly analyzed. But it is true that its history cannot be resumed to just massacres. It was also a prodigious machine producing fantasies and desires. Moreover, many Africans were its zealous auxiliaries. Without their efforts, it would have been bound to fail. Objective beneficiaries of the colonial system, of its discipline and arrangements, a certain number of colonists showed humanity to the Africans, who they strove to protect from abuses and who they treated with dignity. In the name of a common humanity, others still went as far as politically espousing the cause of the colonized. In most of the countries where such fraternal experiences took place, their memory remains alive.

But for Nicolas Sarkozy and his kind, the losses suffered by the French colonizers weigh more in the balance of memory than the devastation and destruction suffered by those who, at the cost of countless privations, incessant humiliations and at times their lives, brought this night of human suffering that was colonization to an end. For, in the political theology of the French neo-conservatives, indulgence for the thieves always triumphs over pity for those crucified.

### Perfidious friendships

The second reason for my stupefaction is the insolence and above all the arrogance and brutality that such a lack of recognition authorizes. To hide the truth and hoodwink those who are only half paying attention comes the resorting to a "reasoning by noble sentiments", whose perversity Françoise Vergès recently demonstrated (cf. *Abolir l'esclavage. Les ambiguïtés d'une politique humanitaire*).

This incoherent discourse (at fault, yes; repentance, no) is indeed decrepit, but still well and truly alive. It is, after all, the registered trademark of new French conservatism. It just so happens that, with Nicolas Sarkozy, this conservatism is taking on an increasingly racy appearance, in the same overtly flashy vein as our tropical satraps. How, otherwise, does one explain his penchant for provocation, his wielding of invectives dressed up as exhortations, the whole lot peppered with trenchant declarations in which he says everything and its opposite?

For, what President Sarkozy seeks to dissimulate behind conventional formulae such as "sincerity" or "truth" is above all an unbearable arrogance dressed up as generosity and frankness. The friendship he loudly proclaims doesn't just inflict a perfidious arrow wound to the flank. And the new Head of State isn't only seeking to manipulate French history. He also wants to falsify ours and the human significance that it bears. In so doing, and in the name of god only knows what authority, he permits himself to speak about Africa and Africans like a master who has got into the bad habit of mistreating his slave and degrading his belonging, and who cannot manage to shake off attitudes inherited from a sinister past we no longer want.

### Colo-nostalgia

He claimed to be addressing the African elite. In reality, he constantly flatters the most

obscurantist fringe of the French electorate: the extreme right-wing, the colo-nostalgic sorts, all those who, ridden with postcolonial melancholy, think that four or five million immigrants and French citizens of Black and Arabic origin in a country of over fifty-five million souls are a threat to French identity.

Worse still, it is not as if President Sarkozy was expecting a response on our part. For it's already been more than twenty years since Jean-Marc Ela wrote the most beautiful book on the inventiveness of African rural farmers (*L'Afrique des villages*). Prior to that, Cheick Anta Diop, Théophile Obenga, Joseph Ki-Zerbo, Abdoulaye Bathily, Bethuel Ogot, Ade Ajayi, Adu Boahen, Joseph Inikori, Toyin Falola, Kwame Arhin and dozens of others had laid the foundations of a solid and documented African historiography. This establishes, amongst other things, how, Africa has always been part of the world, has actively played its role and contributed in the process to the development of techniques, trade and spiritual life.

None of that counts for much in the eyes of our new friend. For one good reason. He doesn't address us in a face-on relationship in which we might count as interlocutors. He doesn't indeed look at or see our face. For him, "the Black man" is an abstract being, endowed with a "soul" of course, but faceless for plunged into the depths of the unnamed. When he claims to hold a dialogue with us, it is not within the bounds of a moral relationship of equality and thus of justice. It is in the register of the desire for power; a certain narcissistic *je ne sais quoi* that is all the more triumphalist as it is marked by the seal of voluntary and assumed ignorance.

The insolence of ignorance

The third reason for my incredulity is the tired old vision that the new French Head of State has, at present, chosen to convey of Africa and its people. As I pointed out in a previous article, this vision descends directly from 19th century racist dogma.

The President delves copiously into this mire, without the slightest distance or irony. He repeats entire pages of the wild imaginings of Hegel, Lévy-Bruhl, Leo Frobenius, Placide Temples and other inventors of the "African soul", in the process constructing his "truth" from the off-shoots of yesterday's ethno-philosophy, just as others before him invested in ethno-zoology in the hope of discovering the "fundamentally animal essence of the negro".

But doesn't he realize that the narrow-mindedness that characterizes colonial racism - that terrorism before the word was invented - has been the object of sustained criticism on the part of African intellectuals themselves since the second half of the 19th century? Doesn't he know that respecting a friend also means referring honestly to his/her opinions?

Yet there indeed exists a long tradition of home-grown criticism of African societies and cultures that could have helped our theoretician to develop a somewhat more plausible argument. Wouldn't it have been better to start by removing the beam in his own eye before worrying about the one clogging up his neighbour's?

From this point of view, some petty black kings did indeed participate in the slave trade, just like the cartel of satraps today - most of whom enjoy France's active backing - who partakes in the destruction of their own people.

But what ought one say, then, about French collaboration during Nazi occupation? What about the Vichy regime whose fall would have not been possible without the decisive contribution of people of African origin (as the historian Siba Grouvogui demonstrates in *Beyond Eurocentrism and Anarchy. Memories of International Order and Institutions*), but whose methods of classification and discrimination are copied and reproduced today in the Ministry of Identity and Immigration?

How is it that the person who, in France, promotes a correlation between questions of identity and the State so close to Vichy ideology and who doesn't resist the temptation to stir anti-Arab and African xenophobia against "immigrants" and youths from the housing estates, is the same one who comes to administer us lessons on universalism within the walls of a university named after a scholar who spent all his entire life defending the African cause?

If one were to remain logical with oneself, shouldn't one go and tell the Israelis that, deep down,

the perpetrators of Nazism were, like our colonists of the past, just poor innocent souls, honest folk who only wanted the Jews' wellbeing? Shouldn't one tell Nelson Mandela that, deep down, the torturers and beneficiaries of the last racist State in the world -the apartheid State of South Africa - only wanted his own good?

It is perfectly clear; this little revisionist game is morally repulsive. And Césaire understood this well, he who in his *Discourse on Colonialism*, already back in 1952 denounced "the sadistic delights, the unspeakable pleasures that rustle Loti's carcass when, through his officer's binoculars, he contemplates a fine Annamite massacre".

A critical tradition

In French-language African thought, Frantz Fanon (*Black Skin, White Mask*) is undoubtedly the person who carried out the most convincing deconstruction of racist stupidity while at the same time proposing the lineaments of a fraternal humanity.

From W.E.B. DuBois to C.L.R. James via Martin Luther King and Nelson Mandela, from Stuart Hall to Paul Gilroy, Fabien Eboussi Boulaga and all the others, the best of black thought has always been delivered in the form of the dream of a new humanism, of a renaissance of the world beyond race, of a universal polis in which everyone has the right to inherit the world in its entirety. The Africa to which they proclaim to belong - this word and this name - is a living multiplicity which, like the word "Jew", is linked right from its origins to the future of the universal.

At the heart of this thought, the questions of memory are first and foremost questions of responsibility to oneself and to a heritage. In this thought, one only truly becomes "human" insofar as one is capable of answering to that of which one is not the direct perpetrator, to those with whom one apparently shares nothing - a summons to responsibility. It is because of this principial summons to responsibility that our critical tradition is fundamentally opposed to the anti-humanism and policy of nihilism that characterizes French-style neo-conservatism.

Nicolas Sarkozy resorts to Senghor to substantiate theses that are inadmissible because historically false and morally corrupt, marked as they are by the oppressive anti-humanism which has always lain at the heart of all racist ideology.

Firstly, he feigns to forget that at the time when Césaire, Senghor et al. launched the Negritude movement, black people's humanity was contested. Black people at that time didn't just constitute an oppressed race. Like the Jews, there was practically not a single place in the world at the time where they enjoyed peace, calm and dignity. The struggle, in those days, was literally a struggle to assert the right to exist.

The insurrectional dimension of this cultural criticism isn't only found in the works of African scholars. It is also present in the works of African-American and diaspora thinkers, the descendants of slaves and survivors of the days of captivity on the plantations of the New World. To ignore this today in order to retain only the poetics of the kingdom of childhood, of the supernatural, and of singing forests is a falsification.

It is true that when one fights to assert one's right to exist, one tends to use fixed and binary figures of style, and short-cuts that may well be mobilizing, but which unquestionably prove to be somewhat insufficient in the long run.

Senghor in particular rarely skimmed on them, he who, in keeping with the most racist vocabularies of his time, declared that "emotion is black as reason is Hellenic". Yet he nonetheless opened the way to a surpassing of race and to the possibility of a reconciliation of worlds, as we can read in his *Chants d'ombre*.

Furthermore, Sarkozy forgets that, in the eyes of many African intellectuals, the same Senghor remains a polemical figure. An acclaimed, recognized poet, the greater part of his philosophical reflection has been widely refuted. As Marcien Towa (*Léopold Sédar Senghor: négritude ou servitude?*) and Stanislas Adotevi's generation (*Négritude et négrologues*) clearly demonstrated, the latter didn't just conceive of culture as something biological and innate. For many English-

speaking African scholars, throughout his career Senghor contented himself with promoting French politics in Africa. They consider, rightly or wrongly, that in the pantheon of African heroes, it is this which distinguishes him from Kwame Nkrumah (Africa Must Unite), Amilcar Cabral (Unity and Struggle), Cheikh Anta Diop (Nations nègres et culture) and Nelson Mandela (Long Walk to Freedom).

In more recent times, contemporary African thought has repeatedly demonstrated that, whilst a local existence well and truly exists, meaningless categorizations such as "the African soul" do not reflect it.

Paul Gilroy (*The Black Atlantic*), Édouard Glissant (*Poétique de la relation*), Maryse Condé, Françoise Vergès, Raphael Confiant and many others have widely pointed out that identity is not fixed. For the entire new generation of French-language African novelists, from Alain Mabanckou to Efovi Kossi, from Abdurahman Waberi, Ken Bugul, Véronique Tadjo, Samy Tchack to Patrice Nganang and others, identities can only be identities of relations and not of roots. African film, from Ousmane Sembène to Basseck Ba Kobhio, and African music, have constantly shown that a fixed identity is the source of cultural death; or again that the present and the future will necessarily be hybrid. In the domain of arts and aesthetics, the problematics of difference is being demolished, as testified the recent international "Africa Remix" exhibition curated by Simon Njami (cf. *Africa Remix. Contemporary Art of a Continent*).

Furthermore, the ethno-philosophy that Nicolas Sarkozy draws from so abundantly has been the object of vigorous criticism. Paulin Hountondji (*Sur la philosophie africaine*), Valentin Mudimbe (*The Invention of Africa*) and Fabien Éboussi Boulaga (*La crise du Muntu*) in particular have continuously denounced the kind of identitarianism that can only be achieved by erecting the multiple belongings we have inherited into a single exclusive trait. Following the Ghanaian philosopher Anthony Appiah (*In My Father's House*), I too have severely criticized the ideology of victimization (*De la postcolonie*) whilst at the same time proposing the concept of "Afropolitanism" as an antidote to Negritude and nativism.

After all, who still ignores today that the recourse to clichés such as "the black soul" or "African authenticity" is, above all, a part of the tactics corrupt regimes and their political and intellectual elites use to promote "cultural difference" in the effort to legitimate their brutality and venality? Isn't it true, moreover, that, since decolonization, many French networks have unashamedly "cooperated" with this spirit of venality, networks which, for the occasion, hardly trouble themselves with skin colour?

For the rest, many of us, from Frantz Fanon to Françoise Vergès (*La république coloniale*) have always said that repentance and reparations produce victims. The vulgate of repentance perpetuates the image of the Other as a non-articulate body, as an unenergetic, lifeless body. And that is not us. For we are not just the victims of our own tragedy. We are also its actors and witnesses.

#### A harmful force

More than ever, Franco-African relations will be consciously desired rather than imposed ties. At their root will lie moral and ethical values, or they will not be ties at all, but rather simply a harmful force.

If France persists in its autism, that is in its refusal to understand the world and to show a degree of genius in its relationship with Africa, then it will be perceived as a harmful influence with respect to the African project of emancipation.

At present, the French neo-conservative agenda for Africa as Nicolas Sarkozy spelled it out in Dakar is not an invitation to build a free and democratic Africa. Because it contents itself with reproducing idiocies that divide us, this agenda is not an invitation to share the experience of freedom together, and even less a common world.

That is why we must immediately oppose it, fearlessly, and with courage, intelligence and firmness. For if we just stand by, the economic, military and human price to pay in return for this kind of representation of our history will, let there be no mistake, be very high.

Achille Mbembe

@ Le Messenger and Africultures, August 2007

1. Translator's note: a set of laws creating, in practice, an inferior legal status for natives of French Colonies from 1887 until 1944-1947.

## Sacré bleu! Mbeki and Sarkozy?

27 AUGUST 2007 11:59

ACHILLE MBEMBE

[HTTP://WWW.MG.CO.ZA/ARTICLEPAGE.ASPX?ARTICLEID=317571&AREA=/INSIGHT/INSIGHT COMMENT AND ANALYSIS/](http://www.mg.co.za/articlepage.aspx?articleid=317571&area=/insight/insightcommentandanalysis/)

A high-stakes diplomatic poker game is unfolding between South Africa and France. Last month, French President Nicolas Sarkozy visited Senegal and Gabon, two former French colonies, where some of the 11 000 troops France has garrisoned across the continent are still visible almost 50 years after independence.

In Gabon, Sarkozy was paraded in the company of Omar Bongo, the autocrat who has ruled his oil-rich fiefdom with an iron fist since 1967 and who is now under investigation for looting state assets and investing them in France. To celebrate Gabon's newfound commitment to environmental sustainability, Sarkozy and Bongo travelled to the interior, where they were introduced to a couple of African gorillas.

True to his reputation, the French president delivered a controversial speech at Cheikh Anta Diop University in Dakar, where he declared that colonialism was a "mistake".

Conveniently leaving aside the support successive French governments have given to the most corrupt and brutal regimes in postcolonial Africa, as well as France's role in the Rwandan genocide, he proclaimed: "One cannot blame everything on colonisation -- the corruption, the dictators, the genocide, that is not colonisation." France might have made "mistakes", but they believed in their "civilising mission" and "did not exploit anybody".

And the *pièce de résistance*: "Africans have never really entered history. They have never really launched themselves into the future. In a world where nature controls everything, man has remained immobile in the middle of an unshakable order where everything is determined. There is room neither for human endeavour, nor for the idea of progress."

The new president is not known as a philosopher. Racist prejudices linger in the words of his speeches, and he has constantly used the theme of immigration to seduce followers of white supremacist Jean-Marie Le Pen. As interior minister, Sarkozy oversaw a dramatic increase in the daily police harassment of African immigrants. And during the 2005 anti-government explosion in many French cities, he infamously referred to the rioting youth -- most of them of African and Arab descent -- as "scum" waiting to be cleaned up.

As could have been expected, Sarkozy's racist tirade was roundly condemned in West Africa -- and within a section of the French intellectual elite itself.

All of this seems clear enough. But last week a puzzle emerged. A private letter to Sarkozy, allegedly written by President Thabo Mbeki, was leaked by the Élysée Palace to the French daily *Le Monde*. The report suggested that Sarkozy's speech in Dakar had received the endorsement of none other than the prophet of the African renaissance himself.

"What you have said in Dakar, Mr President, has indicated to me that we are fortunate to count on you as a citizen of Africa, as a partner in the long struggle for a true African renaissance in the context of a European renaissance and a renaissance of the rest of the world," Mbeki is quoted as saying.

Direct requests to obtain a copy of President Mbeki's letter have failed. Officials at the Union Buildings say that the correspondence is private. So we do not know whether *Le Monde's* report is accurate, nor the context in which the remarks were made.

We do know, however, that in his August 3 Letter from the President, Mbeki quoted favourably from the less objectionable sections of Sarkozy's speech, which he described as being "of critical importance to our country". The speech, he said, sought "to respond to the challenge to liberate the billions in the South from poverty, especially as this relates to our continent and us as Africans".

President Mbeki's alleged endorsement of Sarkozy's speech in Dakar, as reported by *Le Monde*, has been met with disbelief in franco-phone Africa, where France is widely perceived as one of the main obstacles to Africa's emancipation.

Unlike most of its counterparts among industrial democracies, France has evaded acknowledgment of the systemic racism at the core of its civic and cultural life.

That two years before he exits power, Mbeki would tie his impeccable pan-Africanist credentials to Sarkozy is but the latest paradox in the political journey of a man who has thrived on contradictions. Were he to do so, Mbeki would deeply alienate francophone West Africa, of which South Africa knows so little about. He would also run the risk of giving his blessing to a profoundly demeaning representation of the continent by an arrogant former colonial power that has, for the last 50 years, actively stood against the African project of emancipation.

One has to ask if the diplomatic advantage is worth it.

*Achille Mbembe is a research professor in history and politics at the University of the Witwatersrand and author of *On the Postcolony**

## France's hyper president

SUNDAY, 2ND SEPTEMBER, 2007

**Eagle-eyed Columnist analyses global issues**

<http://www.newvision.co.ug/D/8/20/584478>

Gwynne Dyer

The time was bound to come when France and the rest of the world would miss that old crook, Jacques Chirac, but who could have guessed that it would arrive so fast?

Only three months have passed since Chirac reluctantly relinquished the presidency — he was last seen sulking (or maybe just hiding from various judicial investigations) in Biarritz — and already he begins to look good. If only because his hyper-active successor, Nicolas Sarkozy, seems so strange.

There has long been a debate in France about whether the new president is really as shallow as he seems or whether his shoot-from-the-lip populism — like calling the participants in last year's urban riots "scum" (*racaille*) — is a deliberate strategy to appeal to the prejudices of right-wing voters. It will never be settled beyond doubt, but the evidence for the "stupid" hypothesis is getting hard to resist.

There was, for example, Sarkozy's remark, in his first major foreign policy speech on August 27, that the choice lay only between "the Iranian bomb or the bombing of Iran." What if Iran is not actually seeking nuclear weapons right now? And what right would France, itself the proud possessor of hundreds of nuclear weapons, have to bomb Iran even if that country were also seeking them? But that kind of hypocrisy is commonplace among the "clash of civilisations" crowd. What caused genuine astonishment was Sarkozy's comments about Africa.

Just a month ago, during a brief visit to Senegal, Sarkozy gave a speech at Cheikh Anta Diop University that was addressed not just to Senegalese, but to all "the youth of Africa." African intellectuals from half a dozen countries instantly condemned it as a warmed-over version of 19th Century French colonial and racist ideology (he never said that France has a "civilising mission" in so many words, but the old phrase hovered over the whole discourse), and there was a certain amount of controversy about it in France as well. What gave the issue wings, however, was the letter that South African President Thabo Mbeki wrote to Sarkozy thanking him for the speech and praising him as "a citizen of Africa".

The letter was leaked to the Paris newspaper *Le Monde*. The South African media erupted (in English), and as a result Sarkozy's curious views finally got a global audience.

As Senegalese novelist Boubacar Boris Diop put it, "A foreign president, looking down on us from his 1.64m (5ft. 4 in.) height, judged the inhabitants of an entire continent, demanding that they finally get away from nature,

enter human history and invent themselves a destiny.”

Sarkozy also told his Senegalese audience that colonialism, at least in the French version, had brought Africa many good things, but his main message was that they had to stop being “noble savages” (as he did not quite put it) and join the 21st Century.

“The problem is that Africans have never really entered history,” Sarkozy told his African audience. “The African peasant who has lived with the rhythm of the seasons for millennia, whose ideal is to live in harmony with nature, knows only the eternal cycle of time, marked by the endless repetition of the same gestures and the same words.

In this imaginary world where everything starts over and over again, there is no place for human adventure or the idea of progress.”

“In this universe where nature controls everything, (African) man avoids the anguish of history that torments modern man, but he remains immobile, (trapped in) an immutable order where everything seems to be predetermined. He never strikes out for the future. It never occurs to him to stop repeating the past and invent a destiny for himself.... Africa’s problem is... to realise that the golden age which it always dreams of will never return, because it never existed.”

There is a fancy five-syllable word to describe people who think like this: Orientalist. There is a simpler four-syllable word that does the same duty: patronising. And there is an ugly two-syllable word that sums it up: racist. God knows who vetted Sarkozy’s speech before he gave it, but they are as ignorant as he is. As an analysis of modern Africa’s problems, it is simply pathetic.

Why does Sarkozy talk like this? Because he likes to shock, and he knows his real audience is in France, not in Africa. Also because he does not know history and he lacks the patience and perhaps even the ability to tolerate complexity and ambiguity.

And why did a man as intelligent as Thabo Mbeki write to congratulate him on his speech? Because that is how things are done behind the scenes; Sarkozy had also said in his speech that France was willing to commit resources to Africa’s “renaissance,” and so the South African president wrote him a letter that ignored all his stupid remarks and thanked him for his promise to help. “The President, in his gesture of congratulations, did not focus on this sentiment, but acknowledged France’s commitment to the development of the continent and its people,” said presidential spokesperson Mukoni Ratshitanga.

But in France, it is going to be a long six years.

## **We must know what Mbeki said to Sarkozy**

XOLELA MANGCU

POSTED TO THE WEB ON: 23 AUGUST 2007

LAST WEEK I SUGGESTED THAT OUR PRESIDENT HAD BECOME JADED. THE RAPID SEQUENCE OF THE MAN’S FAUX PAS SUGGESTS THAT HE MAY BE WANTING A WAY OUT, BUT NO ONE IS OFFERING IT.

The most common question people ask about Thabo Mbeki is how an obviously intelligent man could adopt such weird positions . How could he mortgage the country and his legacy to people such as Manto Tshabalala-Msimang? But the wheels have been coming off Mbeki’s leadership for a while . We now hear, once again, that Zimbabwe’s Robert Mugabe could not be bothered with what Mbeki has to say.

But then it’s hard to see these things when you are in the thick of them, and you are tired. The latest controversy involving our president goes beyond our borders, and if true could permanently damage our relationships with the rest of Africa . The row is over a congratulatory letter Mbeki allegedly wrote to French President Nicolas Sarkozy about a speech the latter gave at Cheick Anta Diop University in Senegal.

Apparently, Sarkozy delivered a racist speech about Africa and the history of African people, arguing that colonialism was not a crime against humanity and that it was in fact good for Africa. The French leader is

reported to have said: "Africans have never really entered history. They have never really launched themselves into the future. In a world where nature controls everything, man has remained immobile in the middle of an unshakable order where everything is determined. There is no room neither for human endeavour, nor for the idea of progress... the African peasant only knows the renewal of time, rhythmized by the endless repetition of the same gestures and the same words. In this imaginary world where everything starts over and over again, there is no place for human adventure or the idea of progress." How could the leader of a modern nation utter such ghastly goulash?

Everyone was shocked, and African leaders and intellectuals have made their voices known. So how could our president congratulate Sarkozy? In a letter leaked by the Elysee Palace and published in France's most prestigious newspaper, Le Monde, Mbeki is reported to have written these words: "What you have said in Dakar, Mr President, has indicated to me that we are fortunate to count you as a citizen of Africa, as a partner in the long struggle for a true African renaissance in the context of a European renaissance and a renaissance of the rest of the world."

**I never thought the African renaissance was taking place within the context of a European renaissance.**

Sarkozy is supposed to have reciprocated: "I am deeply touched that you took the time to read that speech. You have been kind enough to highlight the 'courage and truthfulness' of this speech. As you very well know, Africa needs truthful friends in order for her to meet the challenges she is facing."

Now I doubt the veracity of this. I cannot imagine how Mbeki — a man who spent his entire life fighting apartheid and colonialism — would endorse such a racist repudiation of African history and experience. It makes no sense. I sincerely hope the letter attributed to Mbeki is not true and, if true, that he was being sarcastic. We urgently need clarification.

Was the Elysee Palace selectively leaking portions of this letter? Was there anywhere in the letter where Mbeki condemned Sarkozy for his remarks? Claims that this was private correspondence between Mbeki and Sarkozy will not suffice. Any compromise on colonialism as a crime against humanity would go against everything we fought for and everything the African National Congress (ANC) stood for all those decades.

The only way Mbeki can clear the air is by making the letter public and exposing the Elysee Palace for its dishonesty. If there is any truth to the letter, the ANC should conduct a high-level investigation and Mbeki should apologise to African people everywhere.

On a different matter, that titan of the African and African-American women's struggles, Angela Davis, will be speaking on Women and Public Leadership at the Wits Senate Room next Thursday at 5.30pm. Gender activist and scholar Nomboniso Gasa will lead the discussion.

Mangcu is executive chairman of the Platform for Public Deliberation, and a visiting scholar at the Public Intellectual Life Project at the University of the Witwatersrand.

## **MBEKI'S LETTER TO FRENCH PRESIDENT**

President  
Republic of South Africa

August 2, 2007

Mr President,

Yesterday, striving constantly to overcome my primitive understanding of the French language and its poetry, I found time to read the powerful and moving Address you delivered at the University of Dakar, Senegal, on July 26.

Nevertheless, I have no hesitation in saying many thanks for what you said, and the manner and place where you said it.



I would like to believe that I understand fully the challenge you placed at our feet, as Africans, when you said : 'Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale'.

I would also like to believe that I understand fully the task you set us, as Africans, when you said : 'Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité'.

When you spoke at the University of Dakar you addressed both the African youth and all of us as Africans, regardless of age and place of domicile.

You spoke to us, but I sincerely hope that your message will be heard by the entire human society. It cannot be that anybody can claim that humanity is advancing towards the creation of a global people-centred society while Africa remains mired in the entrenched problems with which all thinking human beings are very familiar.

We will do our best to acquaint our people, our continent and the rest of the world with what you said on July 26 at the University of Dakar.

But beyond this, we will assess what we have to do practically to respond to the challenges you had the courage and the honesty to address when you spoke at the University of Dakar.

A few years ago I communicated the opinion to senior French corporate leaders we were privileged to host in our country, that history has defined France as an African citizen. I said then, that this placed us in the fortunate position that, necessarily, we would have France, a fellow citizen of Africa, on our side, as we strived to respond to our challenges as Africans.

What you said in Dakar, Mr President, told me that we are fortunate that we can count on you as such a citizen of Africa, as a partner in the protracted struggle to achieve the true Renaissance of Africa, within the context of the renaissance of Europe and the rest of the world.

My view was confirmed by what you said in Libreville, Gabon, that : 'Nous voulons aider les pays d'Afrique sur la voie du développement et sur la voie de la diversification ... J'aime l'Afrique, j'aime les Africains, je les respecte'.

Mr President, please accept the assurance of our highest fraternal consideration.

**Thabo Mbeki**

## **RÉPONSE À NICOLAS SARKOZY**

# **A l'Eurafrique, nous préférons la Librafrique**

**Par Mamadou KOULIBALY** Président de l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire  
*Le président de l'Assemblée nationale de Côte-d'Ivoire prend le contre-pied du président français.*

Le président de la République française est venu, comme De Gaulle et il a parlé aux Africains. Qu'a-t-il dit au juste ? Il nous a fait une série de propositions et d'analyses. Écoutons-le : "Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance, c'est l'alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un meilleur monde". Le nom de cette alliance est Eurafrique. La France s'est mariée à l'Europe et nous vous apportons cette Europe de même que nous vous apportons à l'Europe. L'Afrique sera dans la corbeille de mariage de la France avec l'Europe et dans la corbeille de l'Europe avec le monde. Je suis venu vous proposer une place, comme la France sait le faire habituellement. Souvenez-vous par exemple des

DOM TOM.

Mais comme vous le savez, l'Afrique est très différenciée. Il y a l'Afrique du Nord. Et il y a l'Afrique noire. En Libye, donc en Afrique du Nord, où je suis passé, j'ai signé des contrats juteux d'exploitation de centrales nucléaires et d'uranium. Des contrats portant sur la défense et autres affaires hautement stratégiques pour mon pays. Avec l'Afrique du Nord, on ne parle ni de morale, ni de développement. On ne donne pas de leçons mais on passe des contrats. On ne lance pas d'appels aux Libyens de l'étranger pour leur retour dans leur pays. On ne fait pas de promesses d'aides publiques françaises à la Libye. On parle affaires. Des contrats, des contrats et encore des contrats. Sur l'uranium, sur la défense, sur le nucléaire. Trade not aid, telle est notre règle. Avec l'Afrique noire, avec vous, que dire ? Je vous ai fait mal, mes bébés. Hum ! N'en parlons plus. Mais ne me demandez surtout pas de repentance, puisque vous-mêmes, vous êtes coupables de vous être laissés battre par mes ancêtres. En plus, quand mes ancêtres arrivaient chez vous, vous vous décimiez vous-mêmes déjà sans notre aide. Vous êtes plus coupables que nous. Nous avons commis des crimes contre l'Humanité. Oui, mais vous n'avez rien fait pour nous en empêcher. En tout cas pas suffisamment pour nous convaincre que ce que nous avions l'intention de faire, était criminel.

Ne rêvez surtout pas à un retour en arrière pour rejoindre votre prétendu âge d'or qui aurait existé dans le passé. Vous n'avez jamais eu d'âge d'or. N'en rêvez pas. Le monde ne marche pas à reculons mais progresse vers l'avenir. L'histoire a un sens. La colonisation a été un crime contre l'humanité, mais mes parents ont proposé aux vôtres l'indépendance, qu'ils ont acceptée.

La colonisation c'était l'exploitation de l'homme par l'homme ; l'indépendance est exactement le contraire. Vos historiens et autres anthropologues vous mentent. Je vous le dit ici à vous, les jeunes d'Afrique, à l'Université Cheick Anta Diop. Devant vos chefs. Devant vos profs. Devant votre classe politique, gouvernement et opposition réunis. Devant vous étudiants, hommes de maintenant et hommes de demain. Arrêtez de rêver d'un futur qui puisse être le vôtre, à vous tout seuls. Maintenant, vous m'appartenez définitivement. Arrêtez d'avoir la nostalgie d'un passé qui n'a jamais existé.

Je vous propose l'Eurafrrique. Vous entrez avec moi dans les bonnes grâces de l'Europe. Je vous apporte l'Europe comme hier je vous ai apporté l'Esclavage. Je vous apporte l'Europe comme hier je vous ai apporté la Colonisation. Je vous apporte l'Europe comme hier je vous ai apporté l'Indépendance.

Je vous vois stupéfaits, n'est-ce pas ? Mais je vous apporte aussi les moyens qui vous seront propres pour inventer, vous-mêmes, votre avenir. Oubliez le passé. Maintenant, vous ne serez plus seulement à la France, mais à l'Europe. La France, c'est votre héritage occidental. La colonisation vous l'a apportée. Aid not trade. Telle est mon offre. Ne vous coupez pas de cet héritage. La civilisation européenne vous appartient. A vous aussi. Renoncez à la tentation de pureté comme nous le faisons en Europe. Ne répondez pas au racisme de la France par le racisme. Ne répondez pas à l'intolérance de la France par l'intolérance. Je sais, je vous ai fait mal, mais laissez tomber. Allons ensemble dans l'avenir. Renoncez à la maladie de l'intelligence. Si vous voulez venir chez nous, pas de problème, nous négocierons votre migration. Nous déciderons ensemble, pour vous, comment vous viendrez. Pas en citoyens libres, mais en immigrés.

Vous rêvez de la Renaissance africaine ? Pourquoi pas ! Après tout, vous avez eu, semble-t-il, l'Egypte et d'autres brillantes civilisations que mes ancêtres ont battues à plate couture et soumises depuis des siècles. Oubliez le passé peu glorieux que vos ascendants vous ont laissé. Nous vous aiderons à la bâtir, cette renaissance, si tel est votre désir. Commencez déjà par prendre notre civilisation comme héritage. Vous voulez la liberté, la démocratie ? Bien. Mais savez-vous que l'Europe est bâtie sur l'égalité, la justice, le droit, la liberté, la démocratie et la libre propriété ? Je vous apporte ces valeurs universelles. Et n'allez pas chercher ailleurs. Tout ce que vous voulez, commandez et je vous livre tout de suite. Nous sommes généreux, nous vous aimons. Ce n'est pas de la pitié, mais c'est notre intérêt.

### **Ainsi nous a parlé Nicolas Sarkozy, le président de tous les Français.**

Que lui dire ?

Merci Sarkozy. Merci pour tes propositions. Mais nous, on veut aller dans le monde par le marché et non sous la protection de qui que ce soit. Nous connaissons le chemin. Le monde, ce n'est pas que la France; le monde, ce n'est pas que l'Europe. Le monde, c'est aussi l'Afrique, c'est aussi l'Amérique, c'est aussi l'Asie. Le monde, c'est ailleurs. Nous voulons choisir librement notre méthode d'y entrer, notre façon d'y participer. Ce n'est pas par dégoût, mais c'est notre intérêt et rien que cela.

L'Eurafrrique ? Très bien merci. Mais ça sera vraisemblablement comme par le passé. Il y a déjà les sommets franco-africains. Il y aura des sommets Eurafricains. Il y aura une bureaucratie Eurafricaine, comme il y a celle des UE-ACP. Nous n'avons plus du temps à perdre à négocier lors de sommets de Chefs d'Etat. Nous allons directement sur les marchés librement avec nos besoins et nos moyens.

Nous ne voulons plus être marchés captifs de qui que ce soit.

Nous voulons redevenir libres. Il ne s'agit pas d'un retour à un quelconque âge d'or. Il ne s'agit pas d'une option pour nous, mais de notre survie.

Il s'agit d'être simplement des humains, de vivre comme tels et d'être traités comme tels. Nous ne voulons pas de traitement de faveur. Nous voulons avoir notre liberté de choix. Nous voulons tirer profit des droits imprescriptibles que nous avons d'être propriétaires de nous-mêmes en tant qu'humains. Nous voulons être libres dans la mondialisation, comme nous ne l'avons jamais été sur les marchés des esclaves. Sur les marchés coloniaux. Dans le pacte colonial. Nous ne voulons pas aller sur les marchés mondiaux enchaînés par des accords protectionnistes ; ni avec la France, ni avec l'Europe.

N'est-ce pas vous qui avez dit que l'Afrique ne comptait pas pour la France ? N'est-ce pas vous qui dites aussi que le Niger, avec son uranium, compte énormément pour la France ? Savez-vous que le Niger est un pays d'Afrique ? La duplicité de votre langage ne nous rassure guère. Vous parlez d'amour là où le monde parle d'intérêt et d'intérêt là où le monde parle d'amour. Nous ne voulons plus de cette protection infantilisante qui vous donne le droit de vouloir: Tout faire pour nous. Tout faire avec nous. Tout faire par nous. Tout faire sans nous. Et au bout du compte, tout faire contre nous. Nous ne voulons plus des accords léonins qui, sous prétexte de vouloir nous aider, nous font plus de mal que de bien.

Nous voulons que Sarkozy nous laisse faire, nous laisse passer. Nous voulons que la France nous laisse faire, nous laisse passer. Nous voulons que l'Europe nous laisse faire, nous laisse passer. Nous voulons que le monde nous accueille comme nous sommes, tels que nous sommes et non comme la France veut que nous soyons ou que l'Europe voudrait que nous soyons. Nous connaissons le mode d'emploi de la mondialisation. Aucun épouvantail ne nous fera renoncer sur la route de la liberté.

L'Eurafrrique ? Pourquoi pas. Merci pour votre offre. Mais nous sommes déjà dans le monde sous le couvert de l'Europe qui agit par procuration de la France. Nous ne voulons pas de la mondialisation des servitudes. Nous voulons celle des libertés. Nous voulons simplement : De l'économie de marché. De la société ouverte. De la société de droit. Ni plus, ni moins. Sarkozy pourrait-il nous aider dans ce sens ? A nous libérer des accords précédents ? Ceux des indépendances ? Pour enfin nous libérer du carcan post colonial.

Nous ne voulons pas aller dans le monde comme hier nous sommes allés dans l'Europe, par la France. Nous ne voulons pas de votre liberté en double standard, et sous surveillance. Nous ne comprenons pas que nos avoirs extérieurs nets en devises soient déposés au Trésor Public de chez vous. Nous ne comprenons pas que nous soyons perçus comme des contribuables par l'Etat français, alors que vous nous ressassez que la colonisation est terminée depuis belle lurette ?

Nous ne voulons plus de vos accords de coopération qui ne règlent rien, mais qui pillent tout. Nous voulons être libres de choisir nous-mêmes notre destin. Libres de choisir nous-mêmes qui nous accompagnera et pour quoi. Merci de votre sollicitude.

Tu veux que je décide librement ? Soit. Mais je ne veux pas que tu sois là. Tu veux que je décide librement ? Mais soit. Je ne veux pas décider avec toi. Je veux décider seul. Tu veux que ma volonté se réalise pleinement ? Oui, je le veux aussi. Mais je ne veux pas réaliser mon destin avec toi. Je veux le faire moi-même, sans guide, ni parrain, ni gourou. Tu veux t'associer avec moi ? Oui, mais ne me demande pas d'être exclusivement à toi. D'être ta chose. Je veux être libre de m'associer avec qui je veux et comme je le veux et quand je le veux. La mondialisation telle qu'elle est faite pour moi ne me plaît pas. C'est vrai. Je veux la démocratie. Je veux le droit. Je veux la justice. Je veux la propriété libre. Je veux la liberté. Mais je veux aussi la responsabilité.

## **Rencontre de deux visions**

Au lieu de l'Eurafrrique, nous voulons la Librafrique. Si vous voulez un véritable discours de rupture, monsieur le président de la République française alors, en plus de définir la politique africaine de la France, il vous faudra désormais intégrer la politique française de l'Afrique. C'est de la rencontre de ces deux visions sous la contrainte de nos autres relations que naîtra le monde meilleur souhaité par la jeunesse africaine et pour lequel elle est prête à travailler avec toutes les jeunes du monde. Pour cela, il faut que vous nous laissiez faire.

Les libertés et les droits de l'homme ne se négocient pas. L'autodétermination des peuples est un droit. Vous ne pouvez pas garder les démocraties pour vous et cultiver les autocraties chez nous. Arrêtez de le faire. Le marché ne peut pas être pour l'Europe et les bureaucraties pour l'Afrique. Arrêtez de le concevoir.

Encore une fois merci d'être venu et d'avoir parlé comme vous avez parlé.

Votre discours avorté de rupture donne une occasion de rupture effective à la Jeunesse d'Afrique si discourtoisement interpellée par vous à Dakar le 26 juillet 2007. Vos désirs de rupture d'avec les vues de vos prédécesseurs ne nous intéressent pas, d'autant qu'ils n'iront jamais jusqu'à la remise en cause des fondamentaux de la traditionnelle politique africaine de la France. Par contre, nous avons avec la mondialisation l'occasion de rompre avec le modèle de coopération que la France nous propose. Merci de nous avoir donné l'occasion de vous le dire. Parce que nous avons compris que, si pour le moment, la rupture, ce n'est pas pour vous, nous vous indiquons que c'est avec vous, nouvelles et anciennes élites françaises, que nous, jeunes d'Afrique, nous rompons.

Par Mamadou KOULIBALY Président de l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire  
Le 05-08-2007

#### ENTRETIEN AVEC LE PR MAMADOU DIOUF DE COLUMBIA UNIVERSITY

«Pourquoi Sarkozy se donne-t-il le droit de nous tancer et de juger nos pratiques...»

vendredi, 17 août 2007

Devons-nous réellement prêter attention à son discours ou devons- nous faire en sorte qu'il ne puisse plus prendre avec une telle arrogance et un tel mépris - un mépris fait de tant d'ignorance - cette liberté que s'octroie le maître vis-à-vis de l'esclave : lui dire son fait, le définir, lui attribuer une essence qui affiche son comportement, sa moralité douteuse, sa sexualité débridée tout en se rendant disponible pour le corriger et le punir parce qu'il le connaît mieux que tout le monde. Telle est la position de Mamadou Diouf, l'invité personnel du Président Chirac lors du dernier Sommet France - Afrique. Il balaie au passage le recours sélectif de la philosophie de Senghor par Nicolas Sarkozy. Pour l'historien sénégalais une protestation des Sénégalais et du Gouvernement étaient et sont toujours d'actualité.

#### **M. Diouf, nous savons que vous êtes en plein déménagement pour Columbia. Permettez-nous cependant de vous demander votre lecture du discours de Sarkozy à Dakar ?**

Je ne crois pas que le combat à mener est de récuser l'approche de Sarkozy, ni même sa vision de l'Afrique. La question que nous devons nous poser est de savoir pourquoi se donne-t-il le droit de nous tancer et de juger nos pratiques d'une part et d'autre part pourquoi sommes - nous obligés de répondre, de nous indigner. Pourquoi son discours fait-il mouche nous obligeant à sortir la grande et la petite artillerie pour lui dire qu'il s'est planté et trompé d'époque. Devons-nous réellement prêter attention à son discours ou devons- nous faire en sorte qu'il ne puisse plus prendre avec une telle arrogance et un tel mépris - un mépris fait de tant d'ignorance - cette liberté que s'octroie le maître vis-à-vis de l'esclave : lui dire son fait, le définir, lui attribuer une essence qui affiche son comportement, sa moralité douteuse, sa sexualité débridée tout en se rendant disponible pour le corriger et le punir parce qu'il le connaît mieux que tout le monde.

#### **Sarkozy cite à volonté Senghor pour étayer et valider par un Noir ce que Hegel a appelé la « mentalité prélogique » et l'enfance éternelle des Africains. Senghor pensait - il vraiment que les Noirs n'avaient pas de raison ?**

Si les combats menés par des générations d'intellectuels noirs, africains, africain-américains, caribéens, et parmi eux, Firmin Anténor, De L'Egalité des Races Humaines (1885), Martin Delaney, Alan Locke, W. E. B. Dubois, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Cheikh Anta Diop, depuis au moins la fin du 18ème siècle ont si peu porté leurs fruits qu'il faille les engager une nouvelle fois, il devient indispensable de relire autrement le discours du président français afin de proposer la riposte appropriée.

Appréciant les politiques d'assimilation et d'association successivement mises à l'épreuve par l'Empire français - le cadre des bienfaits de la colonisation française - Senghor n'hésite pas à convoquer des « techniciens de l'empire » et théoriciens de l'association » tels que Lyautey, Delavignette, Bugeaud, Faidherbe, même Napoléon III pour affirmer avec force qu'il importe de souligner les différences de la commune humanité de tous les hommes. « Mais les différences, écrit-il, ne sont-elles pas dans le rapport des éléments plus dans leur nature ? Sous les différences n'y a-t-il pas des similitudes plus essentielles. Mais surtout la raison n'est-elle pas identique chez tous les hommes ? Je ne crois pas à la « mentalité

prélogique ». L'esprit ne peut être prélogique, encore moins alogique » (Vues sur l'Afrique Noires ou Assimiler et non Etre Assimiles, Liberté 1. Négritude et Humanisme).

Ce texte a été publié pour la première fois il y a 62 ans, l'année qui marque la fin de la Seconde guerre mondiale et republié en 1964, quatre années après l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale. Il envoyait déjà un violent coup de pied à la pédagogie tirée de la bibliothèque politique coloniale. Celle-là même que répète, sans sourciller et l'air décidé le nouveau prophète de la rupture.

### **Que signifie réellement le discours de Nicolas Sarkozy ?**

Au delà de sa signification – un jugement à la fois banal et erroné sur l'âme africaine – il signe tout à la fois notre dépendance et le poids insignifiant que nous pesons sur la scène du monde. Sarkozy ne nous expulse pas de seulement l'histoire, nous renvoyant à l'obscurité dans laquelle le Siècle des Lumières, Hegel et tant d'autres anciens et modernes nous arrimaient avec force et condescendance – la pâte à modeler pour la mission civilisatrice – mais il nous refuse d'entrer dans le temps du monde. Il exige de nous un abandon total pour mériter de la générosité de la mère métropole. Enfants en perdition, hagards et affamés sur les chemins du monde, trouble-fêtes vaincus par la maladie, la misère, les guerres et haines tribales cuites et recuites, pris aux pièges d'une nature tropicale moite et torride, propice à une sexualité sauvage qui multiplie une humanité grouillante, irresponsable. Une humanité prompte à tendre la main, à avaler les rebuffades, à courber l'échine jusqu'aux courbatures, affichant au nez des nantis toute la misère du monde, les empêchant de jouir du fruit du dur labeur qui établit dans le même mouvement leur humanité et notre enfermement dans le cycle primitif de la nature, refusant obstinément de suivre les leçons administrées autant par la violence, les offres de pacotilles, l'éducation, la religion, l'armée, le commerce et l'agriculture. Souriants, heureux, insoucians, pareils à la cigale de la fable, nous attendons notre pitance de la fourmi, prenant le risque de la piqûre venimeuse et fatale. Cette fois-ci, elle a pris la forme d'un discours.

### **L'indignation suscitée est-elle à la hauteur de l'offense ?**

Devons-nous accorder autant d'intérêt à ce retour du refoulé occidental – français en particulier – face à la multiplication des cultures du monde et l'établissement d'un universalisme sorti de la gangue de la civilisation occidentale. Un universalisme de la rencontre, de l'hybridité, de la symbiose et du métissage (Senghor), du rendez-vous du donner et du recevoir (Césaire) ? Ou bien devons - nous procéder à une introspection qui exige un recentrage sur nous-mêmes et notre présence dans le monde ? Une présence africaine qui force le respect tout en nous assurant un regard critique sur nous-mêmes et sur le monde. Forcer le respect c'est d'abord se respecter soi-même et compter sur ses propres forces pour reprendre une vieille formule devenue étrangère à nos anciens maoïstes qui se couvrent de poussière pour se faire pardonner par le prince leur crime de lèse-majesté.

### **Ne pensez – vous pas que les Sénégalais ont été trop passifs ?**

Vider le calice de nos hontes, prendre des coups sans broncher sont devenus le lot quotidien d'un peuple qui s'est longtemps cru élu et qui se trouve aujourd'hui relégué au plus bas de l'échelle de l'histoire. Les Sénégalais doivent aujourd'hui trancher la question suivante : s'il est inconcevable d'imaginer le président français prononcer un tel discours dans les capitales des anciennes colonies britanniques, ou même à Abidjan, qu'est-ce qui fait de Dakar le lieu indiqué pour un tel crime ? A-t-on quitté la salle pour protester ? Un pareil geste, bruyant et indiscipliné, devant le criminel et ses acolytes aurait eu de la gueule et des effets plus que les exégèses à posteriori. Le gouvernement sénégalais a-t-il protesté ou exigé des excuses parce que Dakar a été le lieu où le crime contre l'humanité africaine a été perpétré ? Une société malade dans ses élites s'est fait administrée une volée de bois vert et semble en redemander. Un peuple qui se contente des miettes d'un festin imaginaire applaudit à tout rompre au spectacle de la chicotte manipulée avec dextérité par le bourreau aimé et révééré.

### **Les Africains ne doivent-ils pas oublier la France. En tout cas celle de Sarkozy ?**

Il est temps pour les Africains d'oublier l'Europe pour s'offrir le monde. Il est temps d'échapper aux logiques réactives pour se perdre dans les dédales dans un monde qui se réinvente sous nos yeux et avec notre contribution. Il est plus que temps de nous aimer pour devenir une communauté libre et démocratique, prête à tous les sacrifices. Le respect ne se gagne pas par la parole mais les actes. Il est temps de suivre avec confiance et bonheur la leçon de Toni Morrison déclarant : je n'écris pas pour expliquer le monde des noirs aux blancs, j'écris d'abord pour ma communauté. Il est plus que temps d'entretenir une conversation indigène pour les indigènes en se souciant de la seule reconnaissance qui vaille, celle de notre communauté d'abord et des hommes et femmes épris de paix et de justice. N'est-il pas venu le temps de suivre la voie tracée par Franz Fanon dont Sartre disait, dans la préface aux Damnés de la Terre qu'il se souciait de parler de l'Occident et des Occidentaux, sans s'adresser à eux. Fanon s'adressait à ses frères et sœurs de combat.

Réapprendre la parole libre, enjouée et forte et si aérienne d'Aimé Césaire, de Franz Fanon et de Toni Morrison pour vivre libre.

**Propos recueillis par El Hadji Gorgui Wade NDOYE ( ONU – GENEVE)**

## La nouvelle France

SHANDA TONME

*Wear big shoes and carry a big stick. Porte de grosses chaussures et tient un gros bâton.*

### Notes de Metusala Dikobe:

*C'est bizarre comment Shanda Tonme concilie la critique de la politique coloniale et ses éloges de la civilisation Blanche. Est-il un « vrai nationaliste » ? Trouble, cette position. Aberrations soulignées par Metu.*

*Shanda, c'est pendant ce périple du Chef d'Etat Français, que les Forces Armées Françaises dans les pays Africains (Gabon, Senegal, etc..) sont renforcés*

C'est à nous, réalistes et cyniques, et plus aux rêveurs et aux sentimentaux de tous les cieux, qu'il revient dorénavant, de lire, d'expliquer Sarkozy, et de dégager de sa démarche et de ses ambitions ouvertes, la ligne, l'orientation, la philosophie et les applications prévisibles. Il ne suffit plus de spéculer ni d'analyser, mais bien de prendre considération et de se préparer en toute connaissance de cause.

La diplomatie de grosses chaussures et du gros bâton, est celle qui a été à la base de la formulation des meilleures doctrines des relations internationales depuis Meternich, **illustre** diplomate autrichien dont s'inspira Henry Kissinger pour produire les **années de gloire de la diplomatie américaine**. Harry Truman, que l'on tient pour le premier théoricien de la guerre froide, ne fit pas autre chose lorsqu'en 1947, dans un discours **mémorable** au Fulton College à Mobil dans l'Etat de l'Alabama au sud des Etats-Unis, il déclara : " les Etats-Unis vont contenir le communisme partout dans le monde et défendront avec acharnement toutes les valeurs de liberté auxquelles ils croient. Toute atteinte à la liberté sera une atteinte aux valeurs et aux intérêts de l'Amérique ".

Le discours de Nicolas Sarkozy, au soir de la proclamation des résultats qui le portent à la présidence de la République française, en faisant d'office le chef d'orchestre de la diplomatie de son pays, était déjà tout un programme comme **jamais aucun autre nouvel élu ne l'avait déployé et magnifié**. La sortie du nouveau président à Dakar, **ce jeune homme quinquagénaire dont certains détracteurs se plaisent à rappeler quelques échecs** comme celui du concours d'entrer à Science Po, est **un chef d'œuvre de réalisme, de courage, de vérité, de loyalisme et d'amitié, qui confirme la naissance d'une nouvelle France**. Certes, fidèle à une tradition de vision prospective et d'anticipation objective qui font l'originalité de notre démarche de tous les temps, nous avions avant les élections et après, annoncé l'événement, mais nous ne l'avions point entrevue dans **une telle magnificence** et dans une telle brutalité.

Nous appartenons à l'école de pensée qui, en politique étrangère, fonde la puissance sur la clarté des ambitions, et la valeur des ambitions sur la crédibilité du maître d'ouvrage. Sarkozy est-il **oui ou non crédible ? C'est oui**.

C'est le moment plus que jamais de débattre, de s'exprimer sans retenues ni excuses, et de proposer selon ses intérêts, selon ses attentes, et selon ses forces. Notre conviction sur cet homme qui du haut des tribunes académiques de l'université Cheick Anta Diop de Dakar, rappelle aux Africains leurs responsabilités sur leurs situations actuelles tout en regrettant l'esclavage et la colonisation pour lesquels il se refuse à toute repentance automatique, **est entièrement positive**.

Je veux une France qui nous dise ce que nous sommes et ce que nous valons à ses yeux, ce qu'elle ne veut plus de nous, ce qu'elle tire de nous, et ce que nous pouvons profiter d'elle, et non une France qui nous prêche les romans d'amour, les verbes sentimentaux de voltaire, les fables douces de La Fontaine, les flatteries infantiles de Mitterrand, et le paternalisme ancestral de Chirac.

Je veux une France qui indique clairement le chemin de la responsabilité de l'Afrique et des Africains, et qui menace de ne plus se plier à nos flatteries et à nos indigences, et non une France qui promet tout, accorde tout, embrasse tout, gère tout, et supervise tout, sans droit ni titre, et selon un néo - colonialisme outrancier.  
(Note Metu : Et s'il mentait, comme d'habitude ?

Je veux une France qui pense au sort réel de l'Afrique et qui refuse de garder indéfiniment (chez elle) les fils et les filles d'Afrique qui ont de la compétence et du mérite, ceux-là mêmes dont nous avons besoin pour nous construire, pour nous changer, pour devenir respectables et respectés dans le monde. Il faut dorénavant que chacun de nous sache exactement ce qu'il veut et sur quoi il veut fonder et reposer son destin. Celui de la France ne s'accommode plus de paresseux, de fainéants et des hordes d'affamés en quête de nourriture.

Je suis pour la France de Sarkozy, celle qui va renvoyer chacun chez lui pour aller faire sa révolution chez lui, dans son pays, y changer les choses, renverser les régimes, bousculer les systèmes, inventer la liberté et imposer la démocratie. Mais que font donc ces milliers de cadres africains en Occident, en Amérique et en Asie ? La Chine est devenue une grande puissance en partie grâce aux millions de chinois formés à l'extérieur qui, pétris de la technique et des innovations avancées, sont rentrés s'établir dans leur pays. Ne traitez point celui qui veut choisir d'accueillir des étrangers propres et compétents chez lui de raciste. On n'est pas raciste parce que l'on veut le meilleur visiteur pour sa famille et son village, ni le meilleur instituteur pour ses enfants.

La France dont la voix s'est élevée à Dakar et au Gabon en cette fin du mois de juillet 2007, est celle à la fois belle, cynique, réaliste, et progressiste qui ne craint pas de présenter un des dictateurs les plus décriés de la planète, comme un fidèle ami de toujours par delà les régimes et les colorations des politiques hexagonales. Le courage et la lucidité de monsieur Sarkozy sont une invitation à la raison et au réarmement moral d'une Afrique perdue dans des plaintes inutiles d'un passé qui ne lui a pas souri. Ne vous condamnez point à crisper votre cœur en permanence parce que vous avez été dominés, parce que vous avez été vaincus dans les guerres des civilisations. Prenez vous en main et lutez contre tous les vents pour changer le cours sinistre de votre destin.

Je suis pour la France qui n'a pas de complexe à dire qu'elle va tourner la page des combines, mais qu'il revient à la jeunesse africaine, de travailler concrètement pour rendre effectivement opérationnelle, cette nouvelle vision des relations entre les deux parties.

A ces intellectuels prompts à se plaindre et à trouver des excuses sans jamais avoir le courage de se remettre en cause, je dis toute ma colère et tout mon dédain. Je déclare que si j'avais les moyens, je dominerais la France sans pitié et sans complaisance, car c'est ainsi que sont faites les lois naturelles qui gouvernent les relations entre les peuples, les Etats, les nations, les cultures et les civilisations. Qui ne voudrait pas voir son fils ou sa fille sortir premier de la classe et occuper le premier banc ? Qui ne voudrait pas être celui qui dicte et celui qui indique la voie ? Qui aimerait concéder sa place de premier au dernier, au nom d'une interprétation bizarre de la charité ?

**Le monde qui accueille Nicolas Sarkozy en ce 2007 est stupéfait devant la tonicité et la vigueur d'une ambition diplomatique qui vient rappeler que l'on a beau détester l'Amérique, elle demeure la première économie et la première puissance industrielle du monde. Les Etats-Unis demeurent le lieu d'invention d'Internet, le pays de Bill Gates, la plaque tournante de l'économie marchande, le berceau et le siège de l'Organisation des Nations unies.** Lorsque le président français en appelle aujourd'hui au réalisme des Africains, il prêche en réalité la révolution pour tous, comme l'avait déjà fait Lénine qui expliquait à tous les mouvements révolutionnaires du monde que chacun d'eux avait la mission et la responsabilité de construire la révolution dans son pays.

L'expression la plus forte de la nouvelle France s'est donc faite en terre africaine, en ces lieux où la France est l'auteur de faits d'armes contestés et où elle semble cultiver les doutes et les espoirs les plus contradictoires. C'est dans cette Afrique, symbole, instrument, vitrine et héritage à la fois d'un brassage éloquent de sa culture et de sa langue, que l'on scrute encore plus que partout, les moindres signes d'une évolution dans ses rapports avec le reste du monde.

Sarkozy, en appelant à la responsabilité des générations d'africains depuis les hauteurs de l'académie, invite à des révolutions que nous tardons à réaliser. Mais qu'avons-nous apporté à la construction des libertés, au syndicalisme, au triomphe des droits des gens ? Nous ne sommes ni à la base des luttes qui ont érigé les congés du travailleur en norme juridique universelle, ni la source des sacrifices qui ont donné l'électricité. Nous sommes donc, comme dit Aimé Césaire, ceux qui n'ont inventé ni la lampe à pétrole, ni la machine à vapeur.

Nicolas Sarkozy n'a pas peur que l'Afrique change, car ce serait tant mieux pour tout le monde, pour lui, pour la France, et ce serait tant pis pour les autres, tous ceux qui trichent, les potentats, les cancre, ceux qui refusent de voir et de vivre la vérité, ceux qui craignent le règne de la compétence et du mérite. Je vote pour cette option et je vous invite à me contrarier, dans un débat franc et ouvert.

*(Note de Metu : Eternelles critiques de l'intérieur - gouvernement de son pays - et apologies de l'extérieur –ds impérialiste Blancs).*

Le messenger  
Le 08-08-2007